

Les écumes de l'amour criminel.

Le ciel, le soleil et la mer faisait partis de ses rêves d'évasion, aussi parcourir le monde pour rencontrer la femme faisait partie de son existence cupide; une existence couronner d'amour et d'argent. Aux premières lueurs d'un petit jour pas fait comme les autres, il rencontra Mireille, une dame très futé, une ancienne matrone d'une grande maison close de luxe dans les beaux quartiers de Paris, elle fut la première à flairer que la fascination de cet homme pour son attirance à l'égard des parisiennes était un filon potentiellement juteux.

Une jeune femme très coquette apparue, souriante elle prit la main du jeune garçon, curieusement, Mireille n'apprécia vraiment pas ce genre de femmes, ces poupées qui sublimaient leur corps, surtout toutes celles qui devenaient grossières en s'imposant un comportement putassier. Mireille savait aussi que les hommes ont toujours préférèrent les filles sveltes, voilà pourquoi Mireille refusa que cette fille vienne s'enchaîner à ce jeune homme. Elle craignait ces belles jeunes femmes qui ne vieillissaient pas, pour garder à son avantage sa proie, elle expliqua au jeune homme que le lifting et la chirurgie esthétique ne pouvaient rendre grâce à la beauté de l'amour. Cette affirmation la laissa sceptique surtout parce qu'elle voyait bien souvent certaines femmes qu'elle croisait dans les rues du XVI^e arrondissement, se retourner sur son élégance à la française un peu trop classique qui brillait dans le regard de la bonne société, cela la laissait toujours pondeuse car elle aurait tant aimé paraître glamour. Peu lui importait les Parisiennes qui portaient un manteau de bison ou bien encore celles qui auraient eu l'audace d'être charmantes, séductrices ou fascinantes, surtout puisque le mythe des parisiennes glamour renaissait avec leur espoir de retrouver de merveilleux rapports sensuels avec les hommes.

Ces belles parisiennes avaient eu de nouveau le vent en poupe, fière de revenir au-devant de la scène après avoir été un temps oublié au profit de la prude bourgeoisie qui les avait chassées. Il était temps pour toutes ces dames de ressortir de la naphtaline les icônes des sixties en y injectant un brin de modernité avec une égérie de de femme divine pour s'afficher dans de grandes maisons de mode qui faisaient rêvés les hommes.

Le succès de Mireille auprès des hommes ne pouvait évidemment pas laisser insensible le jeune homme qui sut s'engouffrer dans la brèche passionnante des plaisirs de l'amour que laissait apparaître le corps somptueux de cette dame.

Comment-faisait-elles-pour-être-si-parfaites. Au début de sa relation avec Mireille, les hostilités insubmersibles avec cette femme chante de l'élégance à la parisienne libre et émancipée ne purent s'expliquer, elle incarnait un style de vie complet et doux dans un mélange de luxe joyeux et un esprit bohème, aussi son charme était reconnu dans la sphère bourgeoise de Paris.

Laurence était un ex mannequin, une parisienne devenue une jolie starlette, une fille qui vu le jour à Saint Tropez où encore à Deauville, une femme en jean-marinière et mocassins à la mode, qu'elle fut issue de province, de Grenoble ou de La Roche-Sur-Yon, elle savait maîtrisée les codes du chic, elle était très rock and roll mais jamais une vraie bourgeoise.

La capitale et ses expos dans son Musée rue Cognacq-Jay livrèrent au jeune homme un cocktail qui se voulu rassurant pour une aventure amoureuse qui le conduirait au septième ciel. Il rencontra une lectrice qui portait un pantacourt couleur mauve, cette jolie femme consultait un ouvrage fantastique vieux de deux siècles, son attention inépuisable pour ce livre ne l'empêcha pas de remarquer le jeune homme poster à ses côtés, comment aurait-elle pu faire pour parler de son style de femme moderne qu'elle semblait laissé transparaître dans ses mouvements réfléchis pour attirer le regard du jeune homme.

Estampillé de conseils judicieux, mais aussi de quelques prises de gueules, cette jeune femme avait l'attitude de l'amour canaille mode in Paris, voir bien plus avec son état d'esprit très libertin et son dessin de femme fatale émancipée.

Cette jolie dulcinée très agréable était très belle, sans doute parce qu'elle se nourrissait de l'air vicié des nuits parisiennes, cela surpris un peu le jeune homme. Elle évoquait un autre mouvement de l'élégance avec beaucoup de goût dans ses toilettes, sa liberté Love au style free life ne restait pas inaperçue puisque son ambition de plaire était plus profonde que son désir de paraître irrésistible, aussi voulait-elle aidée les femmes à être «belles dehors comme dedans. Sa démarche qui ne passait pas du tout par la fibre sexuelle mais plutôt par des conquêtes sans lendemain en fit une amazone qui donnait envie d'une grande sagesse amoureuse. Devenue une idole de l'amour que personne ne pouvait décliner, cette Parisienne devint désormais une icône qui savait très bien rebouter la passion des hommes. Après son succès auprès du jeune garçon, cette poupée se consacra a relancé sa magie de l'amour en faisant virevolter son corps de fée.

Le samedi elle s'attaquait désormais aux hommes qui aimaient jouer avec Les jolies filles dans des sorties secrètes, des filles très épanouies comme cette Parisienne qui était décidément admirable à tout point de vue, surtout avec son art de la séduction, mais aussi avec l'amour qu'elle dégageait à chacun de ses mouvements de corps.

Les bonnes manières, son savoir bien profiter de la vie, mais aussi le savoir-vivre de Laurence, puis les bouffes avec ses copines Parisiennes émancipées, restait un gage de plaisir loin de la foule de Saint Tropez, elle aimait restée à l'écart de toutes ces gens qui lui adressaient bien trop souvent des compliments chargés de jalousie avec leurs pensées essentiellement narquoises et farceuses.

Laurence fréquentait ces femmes américaines, japonaises ou anglaises qui aimaient parcourir les grandes boutiques de mode des beaux quartiers parisiens. Cette jeune femme branchée très rock'n'roll n'échappait tout de même pas aux miséricordes que la bourgeoisie parisienne lui adressait, de banales vérités énoncées à l'égard de son panache de femme sublime.

Les terrasses de café, les adresses indispensables pour être vue de la bonne société mais aussi de manière à mériter le plaisir d'être accompagné par ce jeune homme et ses discours, ce garçon qui savait utilisé des verbes destinés à chasser les interdictions sociales ou religieuses envers l'amour et le sexe, tout cela la rendait encore plus belle. Ce jeune garçon, un manitou du bon goût parisien vivait sobrement son destin, surtout parce que lui-même mérité bien d'avoir sa part de bonheur puisqu'il appartenait à cette belle génération de lover boy. Forcément, les femmes se jetées sur les juteuses prouesses amoureuses du jeune homme, Laurence resta tout de même en concurrence avec Mireille qui par intuition avait flairée chez ce jeune garçon l'homme qui recherchait de vraies aventures amoureuses.

Sans parler du style féminin de ces belles mousmées aux allures garçonne qui effleurer de leurs doigts le mythe du sacré en amour, ces belles dames devenaient des gourous de la perversion. Pour toutes celles qui gagnaient à être connues ou reconnues dans la déferlante de ces parisiennes audacieuses qui dévoilaient leur beauté tachetée d'ironie, le jeune homme les chassait gentiment de son panorama de femmes à aimer. L'édifice stéréotypé de ses rêves d'amour avait pour dessin le corps d'une grande douceur exquise chez la femme. Ce lover-boy vivait heureux mais c'était sans compter sur Mireille cette ravissante matrone et son influence dans le chic cosmos parisien, il était grand temps qu'elle aussi sorte de l'anonymat loin du mélange de toutes rencontres aux portraits de ces Parisiennes sorties de leur quartier favori. Ces belles bourgeoises étaient toujours accompagnées de leurs maris, des hommes vêtus de redingotes, chaussés de bottillons vernis afin de jouer les dandy. Ce fut un gros soulagement car les femmes qui l'entourer choisirent de lui sourire, elles remplirent à merveille leur rôle de ce que devait être la parisienne.

Ce fut malgré tout avec une pointe d'admiration que la jeune femme décrit ses ballades au cœur de Paris au Marais, un quartier plus connu pour ses nombreux commerces et son histoire que pour les oeuvres d'art qui s'y cachait. Plonger dans le street art de Beaubourg jusqu'à la rue des Rosiers, c'était pour cette fille une belle façon de découvrir les passages cachés et les ruelles animées de ce quartier qui portait haut les couleurs de la culture mais aussi de rencontres amoureuses. Ce qui caractérisait cette jolie femme était en fait son esprit cool, elle se lever très tôt le matin et se magner pour attraper le premier métro afin d'être au boulot à l'aube, mais bon, cette Parisienne fut bien souvent une bonne comédienne, elle était un ex-mannequin, elle fût aussi une journaliste, une styliste libre ou parfois même photographe de mode, elle resta amoureuse des arts. Aussi aimait-elle expliquée qu'elle passait bien souvent une grande partie de son temps sur son lit plongé dans ses rêves d'amour, mais que cela ne voulait pas dire qu'elle ne travaillait pas. Parler de sentiment fort de tendresse et d'affection entre deux personnes était un idéal, une jolie déclaration d'amour dans cette capitale secouée par des tourments quotidiens qui la préoccupée.

Son regard sur la vie parisienne contribuait comme à son entourage à ajouter une pierre à l'édifice du stéréotype de la Parisienne émancipée, cela même si la bonne société dont elle se méfiait avait horreur de ces femmes que l'on qualifie de divines. Les injonctions entre les démons de l'amour et l'esthétique du corps de cette femme bien-aimée toujours bien fringuée, cette poupée jolie et mince, restait une beauté fatale que le jeune garçon désirait serrer entre ses bras puisqu'elle faisait rêver bien des hommes. Le mythe de l'amour paradisiaque de cette Parisienne libre et émancipée était devenu aux yeux du jeune garçon, la caricature d'une révélation divine, une figure qui la rendait à l'aise dans son allure ultra féminine.

À quoi bon prétendre éviter les archétypes pour inclure cette femmes aux cheveux dorés au royaume de l'amour, il

lui suffisait tout simplement de renforcer les idéaux d'une féminité identifiée presque miraculeuse. Certes, les femmes décrites dans ce milieu tout de même assez coquin, le jeune homme en connaissait plusieurs, il en croisait souvent mais elles étaient toutes issues d'un microcosme social composé de bourgeoises, de jolies femmes branchées, de filles bien nées ou encore d'ex-provinciales en quête d'aventures amoureuses qu'elles voudraient bienveillantes et rentables.

Mais qu'il fut ennuyeux tout ce bon goût des parisiennes pour ce garçon qui ne recherchait que l'aventure sans effort auprès des femmes, son élégance discrètes, mais aussi son style uniforme pour l'originalité en faisait même un patachon, un lover boy que l'on croisait plutôt à Londres ou New York qu'à Paris.

Non, il ne lui suffisait pas de conforter sa passion pour les belles parisiennes puisque la cause des femmes pour l'amour le dédouaner de la responsabilité de ce genre de de vie qu'il avait choisi. Dans la tyrannie de son existence d'homme à femme, l'apparence de ce garçon qui s'était octroyé le droit d'aimer sans relâche les femmes pluri-authentiques, mais aussi ces femmes trop maquillées, surtout celles qui portaient encore des épauettes à leurs vestes cintrées, mais surtout pas celles qui puaien la misère et les pleurs. Il fuyait ces femmes coiffées de permanentes ébouriffées, ces femmes qui n'étaient pas forcément jolies et minces, ces femmes qui se vantait d'avoir des parfums Coco Chanel dans leur placard. En bref, celles qui ne rentraient pas dans les cases étroites du stéréotype de la femme glamour il les évitait. Cependant, cet homme se garder bien de fustiger du doigt les femmes qui ne faisait pas attention à son apparence d'homme qui aimait les femmes et l'amour.

Ce jeune garçon n'était pas le premier à rechercher la beauté fatale des femmes, comme il l'expliquait très justement à ses comparses féminines, le nouveau visage de la liberté sexuelle dans sa vision de la féminité se réduisait de plus en plus à un cliché non-conformiste pour défendre l'émancipation des femmes. Il en fut de même de sa vision de la Parisienne qui le rendait constamment en ébullition, n'était-il pas temps d'arrêter de réduire son imagination à la simple image de la femme chic naturel, ou bien encore à sa silhouette longiligne dont il rêvait pour se consoler de de courir jours après jours leur corps en chaleur derrière les mirages de l'amour. Même s'il s'émerveillait du corps de cette jeune femme à l'instar de ces bourgeoises culottées qui rejetaient la beauté de cette fille, il se foutait bien des icônes religieuses et sociales de la bourgeoisie dans sa recherche de l'amour. Ces belles parisiennes étaient peut-être très élégantes, mais elles étaient aussi parfois satirique, surtout celles qui savaient être les représentantes du diable, des pécheresses qui ne l'oublions pas le séduisaient tout de même avec leur dévergondage. L'égalité des sexes dans Paris gagnait le mythe de la femme protégée, mode beauté divine, puisque La génération de la parisienne glamour avait pour facture un écho qu'elles devaient faire briller maintenant pour rester en harmonie avec l'image de Paris capitale

de l'amour. Le jeune homme retrouva Mireille et son odeur maléfique qui lui permettait d'exister en souveraine, elle s'accommodait fort bien de son prestige de maquerelle pour séduire le commun des mortels dans son atrocité de femme vieillissante. Ce fut quelque chose d'incroyable que la plupart des gens ignoraient au sujet de son passé puttacier, parfois même, durant une conversation elle trahissait son silence sur cette époque où elle n'était qu'une actrice du sexe. Elle gémit en prononçant ces mots, Monsieur, votre pénis est énorme, vous me faîte mal, était-ce un vrai danger pour cette femme qui épousait le plaisir quel qu'il en fut. Soupçonnait être un super lover boy, cet homme rencontrait toujours l'historique des copains de cette mousmée qui aimait bien ventée ses exploits sexuels, le jeune garçon ne c'était jamais senti aussi mal que dans les bras de cette vieille femme qui cherchait à jouer les starlettes de l'amour. Cette semaine s'amorçait pleine remplie de surprises, Laurence cette jolie jeune femme découvrait le vrai versant de son compagnon, ce jeune lover boy la faisait frémir, cependant elle ignorait tout de ce garçon qui lui faisait un peu peur avec son intrépidité amoureuse. Il aimait beaucoup jouer ce jeu de l'amour blessé juste le temps de la conduire vers l'infini de son paradis là où les étoiles sont plus brillantes que le soleil.

Ni hystériques, ni misandres: simplement en colère contre cette société qui la harcelait à cause de son libertinage, elle s'en hérissait de son féminisme, ce bel objet du désir qu'elle appelait le charme, aussi sa féminité rendait furieuses les bourgeoises. Au début, cette admiration sortie de nulle part était plutôt flatteuse, mais elle ne recherchait qu'à s'approprier l'amour de ce jeune lover-boy qui s'extasiait sur la Parisienne, ces créatures mythiques à l'élégance inimitable. Dotée d'une silhouette fine et d'une beauté naturelle, elles voulaient tant ressembler à une déesse de la mythologie grecque, une femme qui serait à l'origine du paradis de Dante ou bien encore de la race des Vénusiennes natives du royaume de l'amour. On n'avait pas autant parlé de cette jolie fille depuis les discours haineux des bourgeoises, son sourire flamboyant sorti des lumières du bonheur fédérait toujours aux hommes le droit de rêver d'amour et tant d'autres choses agréables. Cette Parisienne rejoignait enfin le panthéon de l'idéal féminin, son savant mélange d'esprit bohème de Montmartre, son raffinement des grands boulevards, offrait une pléiade d'anecdotes historiques et rocambolesques à toutes celles qui la jalouser. Les paroles insolites du jeune homme ramenèrent Laurence sur les traces des lorettes aux meurs légères pareilles à ces grandes courtisanes des maisons closes qui marquèrent l'Histoire de la

capitale.

Laurence s'était acoquinait du jeune lover boy mais elle dut céder sa place encore toute chaude d'amour à Mireille qui projetait un voyage lucratif en Suisse, une escapade où le jeune homme rencontrerait un monde nouveau rempli de jolies femmes pour ainsi satisfaire sa volonté de s'encanailler à tout prix et satisfaire son désir ardent de richesses. Lucerne cette très jolie ville de suisse centrale accueille nos deux comparses. A environ deux heures de route de Lausanne, Lucerne était la destination parfaite pour un petit week-end en amoureux. Cet automne offrait encore de belles journées ensoleillées, la verdure des forêts avoisinantes rajoutait du charme supplémentaire à la ville. Pourquoi ne pas profitez du décor pour aller découvrir la citée, les touristes étaient bien moins nombreux qu'en plein été, de jolies couleurs automnales en plus ou des contrastes entre le lac et les bâtiments rendaient gagnante la partie que Mireille avait transcrit dans son esprit gavroche. Cette ville situait au pied des Alpes suisses et au bord du lac des Quatre-Cantons inspiraient beaucoup le jeune homme, la rivière Reuss dans lequel il s'écoulait une eau limpide était entourée de plusieurs ponts couverts en bois, un panorama devenu indissociable de l'image de la Suisse.

Cette belle ville de Lucerne fut un bon choix, tant et si-bien qu'elle en était tombée amoureuse de la suisse. Mireille aurait voulu prendre une toile vierge, puis une somptueuse palette de peinture et un pinceau, elle aurait aimée peindre en bleu marin mélangé à un peu de blanc le lac pour recréer les couleurs de ce joli espace aux reflets du ciel, elle aurait aussi aimée peindre en arrière-plan les hautes montagnes, des monts, des pics de végétation. Ils se rendirent en ville pour trouver à se loger, une grande bâtisse fondée en 1870, un hôtel construit dans le style de la Renaissance française les accueillit. Ils apprirent qu'au cours des dernières années de la Première Guerre mondiale, le rez-de-chaussée et la cave de l'hôtel avaient servi d'entrepôt aux armées prussiennes, mais aussi qu'en 1920, le Premier ministre britannique Lloyd George rencontra le président italien Giolitti dans cet hôtel, ce fut dans ces lieux que les fondations du traité de Versailles furent jetées. Puis en parcourant les couloirs fleuris de l'hôtel, l'histoire resta alors lointaine de leur esprit festif. Le luxe de l'hôtel était au sommet de leur attente, encadrée dans les grandes baies vitrées des belles suites de l'hôtel, le panorama surplombée les sommets encore enneigés.

Le jeune homme saisit une paire de jumelles qui était posée sur le bureau pour admirer le paysage, au premier plan, le lac ondulait dans toute sa beauté bleue avec ses canards et des petits bateaux. L'élégant restaurant de l'hôtel Le Trianon, occupa leurs papilles avec ses savoureuses cuisines typiquement Helvétiques. Mireille fut enchantée d'apprendre que le lac fut la pièce maîtresse de Lucerne qui aurait inspiré la Sonate au clair de lune de Beethoven. Les accords silencieux de cette sonate guidèrent leurs pas, durant ce séjour à Lucerne, le lac les fit rêver tout simplement et leur fit oublier la vie parisienne. La lumière du soleil comme une voile picturale tombait sur eux pour enflammer le désir de s'aimer, autour du couple une lueur dorée teintée d'un bleu horizon apporter une touche très romantique. C'est au centre de Lucerne que se trouvait le Palais des Festivals, de même qu'à Cannes – il leur fallut à tout prix se faire prendre en photo. La vieille ville et ses anciennes façades essentiellement européennes, les ruelles étroites de la place principale qui étaient bordées de hautes maisons, certaines avec des volets peints de couleurs vives; cela les ravit. Parsemée de maisons transformées en hôtels, boutiques et restaurants, cette partie de Lucerne fut peut-être encore bien plus décontractée et tranquille que le reste de la ville, cela les rassura, aussi ils se prélassèrent au soleil pour savourer un café et se

faire plaisir dans un coin à l'abri des regards indiscrets.

La nuit, les pubs et bars somnolents prenaient la scène centrale. Beaucoup d'entre eux perchés au-dessus des toits de la ville attiraient les foules, ils leur permirent de s'imprégner de la beauté des festivités de Lucerne. Pour les amateurs de jeux, il y avait aussi le Grand Casino, avec ses machines à sous, poker, roulette, blackjack, ils restèrent cependant; Prêt pour une histoire audacieuse, une aventure qui leur permettrait d'accomplir leur dessin malicieux. Lucerne était également une ville de palais, de place, avec de luxueuses demeures où le gratin de la ville résidait. Ces bâtisses abritaient toutes ces gens qui jouissaient des plaisirs salaces, des capitalistes qui pour quelques billets de banque s'offraient le corps de jolies femmes. Il vint à l'idée de Mireille une canaille entreprise pour s'enrichir de la passion sexuelle de cette bourgeoisie de Lucerne. Mireille avait conservé les vestiges de ses histoires de cul de son riche passé. Elle était fascinante avec son projet puisqu'elle considérée comme la plus belle des réussites son rôle de maquerelle, de femme proxénète qui avait toujours vécu dans la prostitution, elle était aussi une bonne entremetteuse, une maîtresse bisexuelle qui n'avait pas froid aux yeux pour parvenir à réaliser ses désirs. La Suisse centrale semblait être taillée dans un espace naturel sous la forme d'un lion rugissant d'amour, le cœur transpercé par la

flèche de Cupidon. Elle gardait En mémoire le sourire et le charme de Laurence, cette parisienne deviendrait bien vite la proie qu'elle désirait mettre en pâture dans les bras de tous les aristocrates de cette ville. Elle dut employée un baratin très héroïque pour convaincre Laurence de venir les rejoindre à Lucerne, elle lui décrivit le potentiel des richesses de Lucerne comme un morceau de roche d'opale, voire même comme le filon d'une mine d'or.

Le plus émouvant ne fut pas de convaincre cette parisienne, mais devoir façonner un scénario dans le feu de l'amour pour enflammer cette fille et lui adresser toutes les gratitudes que lui réservait le jeune homme. Laurence voulut savoir avant de partir qu'elle était la forme du contrat qui les réunirait afin de se garantir la meilleure situation financière, aussi voulut-elle essayer de pérenniser son séjour en Suisse. Laurence toujours aussi élégante, sophistiquée et rétro à souhait avec sa taille haute, mais aussi avec son pantalon palazzo, dessinait l'image d'un vent des seventies qui reflétait son émancipation. Il était impossible de faire l'impasse sur le chic de cette jeune femme alors que l'influence festive des nuits de Lucerne battait son plein de fêtards. Surprenant, mais cette véritable incarnation du style glamour néo-bourgeois des années 70, insufflait un vintage dans l'allure féminine et gracieuse de cette femme, les hommes qui la croisaient auraient vraiment souhaité se l'approprier. Cette belle dulcinée sut se faire une place de marque dans le monde de la jet society de Lucerne, de son côté, le jeune homme préféra rendre hommage aux jolies vieilles dames assises autour d'une table de jeux de baccara, son regard profond et raffiné de même que son sourire cajoleur ne les laissa pas indifférentes, d'ailleurs son sourire très caressant faisait preuve d'affection, mais il voulut tout simplement apporter sa petite touche sur ce

grand et joyeux spectacle auprès de toutes ces jolie femme passionnée par le jeu. Ce soir-là personne ne put lui résister, il ne rechercha surtout pas à jouer les acteurs hollywoodiens des temps modernes jusqu'à ce qu'une dame très voluptueuse lui souffla, enfilez votre veste et suivait moi. A mi-chemin entre la table de jeu et ses deux amies il prit la sortie en compagnie de sa conquête.

Avec sa jupe-culotte et son pantalon large, elle donnait l'illusion d'une silhouette de femme soumise, aussi pour ester dans l'air du temps, elle n'hésita pas à faire preuve d'originalité en ajoutant des sourires assez craintifs, puis elle se montra très audacieuse en s'emparant de ce jeune garçon, ses étreintes du moment tantôt jovial, tantôt tendre avaient les couleurs d'un amour électrique très dévergondé, elle ne connut aucun interdit pour satisfaire le jeune garçon. S'il surfait sur son étiquette de lover boy, il jouait toujours la carte de l'amour passionner jusqu'au bout en restant le favori sur son nouveau terrain de jeu. Aucune femme ne pouvait égaler le look chic de Laurence, même Mireille était en toute circonstance bien plus désirable que cette vieille dame avec son cache-cœur et sa paire de sandales ouvertes perchées sur de hauts talons. Plus courageuses et bien plus téméraires, les deux amies du jeune homme, osèrent flatter le jeune garçon pour sa silhouettes intrépide dans cette aventure de petit gigolo.

Grâce à son charme de cavaleur, il garda l'avantage de gommer certains petits complexes en réduisant les formes de son pouvoir masculin pour ne pas paraître prétentieux. Bien que toutes les galantes femmes se furent emparées du sourire canaille du jeune homme; elles firent très attention de ne pas tomber dans le piège de ce phénomène aux yeux de chaton. Cet homme avait tendance à créer l'illusion d'une histoire d'amour interminable, aussi mieux aurait-il valut pour ces dames être prêtes à s'acoquiner vraiment corps et âme si elles euent craquées pour ce lover boy, ainsi les jolies dames n'aurait pu culpabiliser d'avoir livré leur corps brûlant de désirs à ce garçon qui croquait la vie à pleine dent. Les deux comparses du jeune homme découvraient le gigolo qui sommeillait en lui, il était un lover boy très élégant et original, il aimait vraiment que les femmes se retournent pour admirer le séducteur qu'il était, son humour jovial les fessait craquer, elles n'hésitaient pas à se donner à ce garçon épanouies en quête de nouvelles expériences sexuelles. Comment voulait-il qu'une femme fusse franche quand ce qu'elle avait de mieux à faire pour être heureuse fut le fait de devenir accro à son amour très pervers dans son besoin de sensation sexuelle qui se dégageait de son sourire câlin.

Tu n'es certainement pas notre gigolo lui répétaient bien souvent les filles puisqu'elles l'aiment, elles n'étaient pas comme ça puisqu'elles étaient des filles libres et émancipées, il savait répondre à leur attente d'amour et savait les satisfaire, en gros, elles étaient follement amoureuses de lui.

Au cours d'une relation compliquée avec un vieux bourgeois, un homme très isolé dans son petit univers de capitaliste, un notable qui fréquentait que les bonnes gens et sa famille de Lucerne, mais aussi ses amis banquiers, tout cela troubla Laurence. La santé mentale de ces vieux loups excités et dégradé inquiéta bien souvent Laurence qui pratiquait des relations amoureuses avec ces bourgeois indisciplinés et malfaisants, mais les bienfaits matériels qu'elle en retirait alimentait la bourse de Mireille et du jeune garçon. C'était le métier de Mireille d'avoir un véritable regard professionnel de l'arnaque à l'amour, Laurence comprit tout de même qu'elle fut abusée par ce charmant sexagénaire qui gouvernait ses relations très fructueuses.

Elle aimait entendre le jeune homme qui affichait ses débuts de gigolo avec brillance pour faire de l'ordre dans ses affaires, aussi le jeune séducteur ne perdit rien de sa superbe maîtrise en ce qui concernait la manipulation mentale qu'il opérait auprès des deux femmes, il connaissait bien la musique pour abuser d'elles. Il affichait un joli palmarès de crapule du sexe, aussi les nombreuses histoires de sa vie qu'il leur conté les faisaient rêvés au Paradis de l'amour absurde mais délicieux. Il jouait toujours le joli cœur, surtout lorsqu'il s'agissait d'empocher des billets de banque. Il avait bien trop souvent vécu dans un monde où les femmes affabulatrices, des mythomanes avaient fait de lui une victime du sexe, voilà pourquoi il fuyait ces femmes qui se laissaient charmer sans s'étonner de leur fausse beauté, ces portraits de l'amour étaient bien souvent à l'image de ses rêves ; mais elles ne faisaient pas seulement partie de son imagination, il les investissait afin de les vivre en réalité pour en abuser. Dans son juteux business très rentable grâce au travail de ses comparses, il touchait au paradis, aussi dépensait-il beaucoup d'argent dans son apparat du parfait séducteur pour rester un lover boy très attractif.

D'ans une légère atmosphère de bonheur, sans soupçonner une manipulation bien opérée par Mireille; il expliqua à Laurence le processus à adopter pour requérir sa liberté afin d'avoir le plaisir d'empochait une partie des recettes de ses prestations amoureuses.

Les trois joyeux larrons se rendirent en centre-ville dans un cabaret pour découvrir un nouveau spectacle, un show magique et féérique, ils entrèrent dans ce monde de strass et de paillettes, un lieu semblable à ceux de Pigalle à Paris. À l'intérieur de ce cabaret unique connu pour sa liberté transsexuelle, mais aussi pour la beauté des costumes de la clientèle des deux sexes, ainsi que pour la richesse des talents qui s'exprimaient sur scène, un spectacle de travestis, ainsi que la variété des tableaux pornos de jeunes transformistes qui remplissaient d'étoiles les yeux des gens. Pour aguicher ses clients, Laurence dut exposer son corps de belle femme frivole pour tenter de séduire un vieux qui exhibait son aisance matérielle en l'observant.

Il n'était pas un personnage de la noblesse orientale, mais un magnat des pétroles sud-africain, ce gremlin sans gêne vint courtiser Laurence qui était restée aux aguets pour flairer une bonne proie à dépouiller. Cet homme se vanta de connaître la capitale parisienne, il lui conta ses fréquentations à Saint-Germain-des-Prés, mais aussi de ses affaires à l'esplanade du Trocadéro. Laurence lui donna l'impression de l'écouter et ne manqua pas de jouer de son charme pour appâter ce lascar. Il aimait bien se flatter de qualités qu'il n'avait pas pour briller aux yeux de la jeune femme mais elle le laissait languir pour envenimer ses attentes qui ne tardèrent pas, il lui formula la bouche suave, la joie d'un grand plaisir qu'il espérait alors que la jeune femme regardait passionnée son courtisan lui conter fleurette. Elle illustrait un vrai univers de jolie pin-up pour immortaliser les starlettes de l'amour dans ce milieu assez burlesque de travestis, pendant que sur scène les acteurs et les actrices dévoilés la poésie et la légèreté de l'amour. Non loin d'eux Mireille et le jeune ruffian guettaient l'acharnement de la jeune fille à ensorceler sa proie. Un entracte permit à Laurence de gagner le bar du cabaret, l'homme s'empressa de la rejoindre pour l'inviter à le suivre jusqu'à sa demeure. Il fallut à Laurence abuser de ses charmes pour questionner son client de manière à connaître l'adresse exacte de

sa résidence.

Accueillit dans ce grand palace où résider cet homme, elle demanda à s'absenter un court instant pour donner un coup de fil à sa soi-disant grande mamie pour la rassurer de son absence, mais à vrai dire elle appela ses complices pour les informer de l'adresse où elle les attendait pour commettre leur larcin en dépouillant cet homme qui crut savourer le corps de la jeune femme. Laurence demanda à son client de bien vouloir prendre une douche et profita de son absence pour déverrouiller la porte d'entrée de la demeure afin que ses complices viennent la rejoindre. Sortis de la salle d'eau, vêtu de son peignoir blanc, hypnotiser par cette apparition incongru, il s'écria, mais qui êtes-vous, que me voulez-vous, le jeune homme qui s'était muni d'un gros et lourd objet décoratif poser sur un meuble, lui infligeât de grands coups sur la tête, l'homme s'écroura dans un profond sommeil. Il ne leur fallut pas perdre de temps à fouiller la maison, ce ne fut pas un problème pour le jeune garçon de découvrir un coffre cachet derrière un tableau de maître, la chance les poursuivait car le coffre était resté ouvert, il n'eut aucun désavantage à s'emparer des liasses de billets de banque qui transpiraient de ce coffre. Les dollars et les euros dérober chez ce magnat constituèrent une belle rente, mais Mireille décida d'effectuer le partage de cet argent que lorsqu'ils regagneraient Paris, cela déplu à Laurence, mais à présent il leur fallait

au plus vite quitter cette ville de Lucerne pour ne pas tomber entre les griffes de la justice. Ils se rendirent à Berne, une ville traversée de la rivière de l'Aar, avec ses allures de petite ville provinciale et son audace de capitale, elle avait le parfum du métal jaune. Mireille connut dans son passé lucratif de prostituée de vieux notables de cette ville qui jouissaient des fortunes accumulées du trésor de guerre des anciens allemands qui pillèrent villes et villages au cours de la dernière guerre mondiale. Il ne fut pas difficile de comprendre combien il y avait de riches opportunités à saisir dans cette ville pour s'enrichir à leur tour. De n'importe quel point du centre-ville, ils supervisèrent les belles demeures qui longeaient la grande artère de la ville proche des berges de la rivière, un endroit où l'on serait cru sur la croisette à Cannes. Dans ses rues médiévales très animées, jongleurs et musiciens de rue offraient un spectacle qui leur donna un air de fête perpétuelle. Dans la rue où à l'intérieur d'une multitude de petites caves et même jusque dans les préaux d'école,, les gens étaient vêtus d'un chic de la dernière mode ce qui laissa augurer aux trois malfaiteurs l'aisance financière des citadins. Le pillage des biens des victimes des nazis qui devait servir à financer l'effort de guerre des allemands, fut pour une grande partie protégé par les banquiers Suisse de cette époque à jusqu'à la libération, puis capitaux et métal

jaune fut redistribuer à l'élite des banquiers Suisses, des complices du troisième Reich. Ces affirmations Mireille les tenait de l'un de ses vieux clients qui en avait bénéficié. Son vieux client lui avait même confessé que les coffres de la ville de Berne détenaient une bonne partie de cette richesse de guerre. Ces biens et ces valeurs à leur porter de voyous les firent rêver de gloire et prospérité, il leur fallait pouvoir substituer ces richesses de la bourse des vieux maniaques du sexe, cependant, le jeune garçon qui avait acheté dans un kiosque le journal de la province vit un grand placard journalistique où figurait un croquis d'une jeune femme recherchait et un article qui précisait les faits de l'agression et de la mort d'un homme, un personnage fort bien connu de la bonne société de Lucerne. Il fallut aux malandrins trouver la bonne solution pour travestir Laurence en femme androgène, en garçonne méconnaissable afin de regagner au plus vite Paris en filoutant les autorités aux frontières du pays.

Ils prirent la fuite en direction de Paris, dans les ruelles de Montparnasse ou encore sur les grands boulevards sur lesquels ils aimaient pavaner, ils restèrent saisi par la folie de l'entre-deux choix, celui de laisser le temps cicatriser leur méfait meurtrier, soit encore celui de partir très loin, à l'autre bout du monde pour échapper à d'éventuels représailles de la police Suisse qui dut mener son enquête sur ce crime crapuleux.

Montparnasse restait un foyer d'avant-garde, riche de cafés repères, il fut aussi le point de rencontre de tous les brigands de Paris durant les années 1920. Mireille avait conservée des amis dans ce quartier, des gens sans foi ni loi qui les aideraient à quitter l'Europe pensait-elle. Familièrement baptisée reine du trottoir parisien, elle avait ses entrées dans tous les clandés de la ville. Ce beau quartier brassait alors toutes les nationalités et les voyous de tous les genres, ils avaient tous en commun l'envie de faire de l'argent. Dans cette visite insolite auprès de ses amis, Mireille dut remémorer les traces de ces grands personnages qui régissaient la mafia parisienne, des hommes prestigieux dont elle fut la maîtresse mais aussi la protégée des clans mafieux. Son passer de matrone impliquait le respect et l'acceptation sans réserve de sa présence, tout cela conditionna sa demande de collaboration pour un prochain départ à l'étranger. Laurence pensait que ses rêves pouvaient la guider vers un avenir meilleur, lui conseiller les choix les plus judicieux, lui révéler des solutions aux problèmes les plus ardu dans cette affaire qui la visée particulièrement, elle rechercha la solution qui pouvait lui ouvrir les portes de la réussite. Cependant, Mireille restait tout de même la seule garante qui pouvait leur dévoiler comment tirer parti de cette situation pour réaliser leurs objectifs et atteindre le bonheur

dans leur fuite. Ce fut en libérant tout simplement la puissance de la peur qui s'était emparé de leur subconscient qui leur permit enfin de prendre les bonnes décisions. Ils préparèrent leur départ pour l'étranger, cela exigea la préparation de leurs documents importants, ils firent valider de faux passeport que leurs amis leur remis, il leur fallut aussi éviter les éventuelles traces de la falsification de leur identité. Leur entrée sur le territoire Australien fut alors un jeu d'enfant.

Comme dans toutes les capitales mondiales il existait à Sydney des endroits à éviter, notamment le bloc sur Eveleigh Street à Redfern, faisant face à la station Redfern, c'était un quartier urbain d'aborigène désavantagé. Le vandalisme, les drogues et le désespoir des voyous en faisaient un quartier où résider le banditisme Australien qui avait une mauvaise réputation. Les risques d'agressions violents mais aussi les meurtres au centre-ville en plein jour étaient monnaie courante. Toutefois, ce quartier où résidait la pègre la nuit car les prostituées avaient grand besoin de protection, fut le coin recommandait par les amis de Mireille pour rencontrer le manitou des lieux. Dans certains endroits de ce quartier malfamé où la violence restait très élevée, même la police n'osait s'y risquer. La rue principale de ce quartier était très bruyante, il y avait quand même un service d'ordre pour veiller sur les étranger qui s'y aventurer.

Les femmes devaient être d'autant plus prudentes dans les bars et les clubs surtout si elles n'étaient pas accompagnées.

Venus de France, ils durent faire très attention à ce que leur hôte soit une prudente relation car ils cherchaient à rester assez incognitos, puis ils leurs fallait aussi garder leurs distances avec ces gens du milieu qu'ils ne connaissaient pas. Les enclaves qui regorgeaient de boutiques, de bars souterrains étaient pour la plupart tenu pas d'ancien ruffians, des voyous recaser. Cette adresse qui leur fut remise par les amis de Mireille se situait dans une impasse sombre où l'odeur du souffre de la mort infestait les lieux.

Le respectueux grand manitou de la pègre Australienne prit en charge les Français, il leur enseigna l'art de s'enrichir dans ce lointain continent en prenant place dans son business à Camberra où il était le caïd, le gangster le plus redouté. Expatrié à Cambera, dans cette Capitale de l'Australie, une ville dotée d'une population jeune et dynamique, une ville particulièrement prisée par les étudiants internationaux en raison de la qualité de son système d'enseignement supérieur et de toutes les ressources industrielle pour une réussite professionnelle et financière, était une citée qui abritait de nombreuses entreprises, Canberra était une véritable source de profit pour ces expatriés. Les bordels de cette ville mais aussi les maisons closes étaient sous l'autorité mafieuse de souteneurs, des sous fifres sans importance puisque la prostitution était régularisée par le clan du grand manitou.

Les maisons closes et les bordels mis aussi les sexy-club appartenaient à la pègre, tout ce qui touchait au milieu du hard-sexe était régité par de fidèles gens du milieu Australien. Au vu de la grande expérience de Mireille, il leur fut confié la souveraineté de veiller aux affaires du clan. Mireille fut bien souvent sollicitée pour des conseils et C'est donc tout naturellement que le chef du clan confia les clefs de ce business à la belle matrone.

L'on sonna à l'appartement qui leur fut allouer par le caïd du coin, Laurence ouvrit la porte à une jeune femme le visage défiguré, de grands pansements cachés presque ses yeux, il s'agissait d'une des prostituées qui fut maltraitée par une bande de gigolos Africains qui faisaient régné la terreur dans le quartier pour s'approprier le trottoir en rançonnant les filles.

De nombreuses jeunes gens des apatrides cherchaient à s'enrichir en dépouillant les prostituées du quartier, ces filles méritaient malgré tout d'être protégé en s'adressant à leur gigolos e manière à exercer leur métier sans risque. Moults fantasmes de puissance et d'enrichissement circulaient dans la tête de ces nègres, des voyous africains qui ne recherchaient qu'une vie luxueuse au détriment de leurs victimes prostituées. Les desiderata des jeunes prostituées fut une constante attente à leurs craintes d'agression par ce petit peuple de la nuit pour de l'argent facile. La partie pour ces travailleuses de l'ombre n'était pas gagner, tout dépendait notamment du type de protection et de services que devaient accomplir les trois Français. En effet, le métier de protecteur impliquait d'être entièrement disponible sur toute la zone géographique de leur territoire mafieux.

Depuis le durcissement des lois Australiennes sur la prostitution, le racolage actif ou passif dans les lieux publics étaient devenu une plaie pour les jeunes filles qui vendaient de l'amour, bien souvent il leur fallait restées discrètes en se réfugiant dans des impasses sombres, des endroits où sévissait la racaille. Quel que fussent les problèmes rencontrés, bien que leurs rôle de protecteurs comportait toujours une très grande part de risque, ils étaient bien souvent caricaturés de dangereux justiciers, ce trio de commanditaires Français étaient exclusivement motivée par l'appât du gain et guidée par un appétit insatiable pour l'argent facile., bien qu'il fût été de faux barbots, ils ne purent nier la motivation financière qui les guidait dans ce milieu de truands. Pour ces malandrins qui brutalisaient et dépouillés les filles, il était erroné de croire qu'il s'agissait seulement de que la seule dimension de la loi du plus fort resta souveraine, aussi ne connaissaient-ils pas le pouvoir de justice des Français pour régler cette affaire avec ces métèques. Prévenus de la présence de la pègre parisienne dans ce quartier, les agressions et les vols se firent oublier, le calme régna et la clientèle se fit plus généreuse. Dans la première moitié de la nuit le jeune homme déclina sous toutes ses formes les plaisirs des lesbiennes qui venaient se rencontraient dans les tripots gérés par Mireille. Le plus célèbre des

lieux de débauche de cette ville était Le ranch, Mireille y avait installée au sous-sol de l'établissement de belles chambres douillettes où les coquines venaient se donner à leur démenche sexuelle. Le gratin de femmes Italiennes, Anglaises et Américaines mais aussi la notable société qui gouvernait cette ville venaient au ranch pour passer de fameuses récréations sexuelles. La génération perdue autour des amours salaces foisonnait, Mireille avait instaurée des séances très perverses qui satisfaisaient le manque d'amour de toutes ces bourgeoises que leurs maris délaissaient pour ne s'attacher qu'à leurs business.

Magique ou encore bienfaiteur, le sex-toys restait un petit bijou que les clientes s'offraient sans rougir, Ces femmes par exemple, possédaient une grande expérience de cet amour exclusif très stimulant sur leur clitoris. Ces jeux d'amour pervers avaient pour fonction la noblesse d'un vrai plaisir sexuel, de vraies joies qu'elles ne rencontraient plus avec leur conjoint toujours absent dans leur grand lit froid.

L'inspiration parfois très perverse du style artistique qui gouvernait l'utilisation de leur sex-toys, se résumait donc être en quelque sorte un vrai pénis pour retrouver le bonheur sexuel de la pénétration. Le sex-toys, la plus grande part de ces jolies femmes avouèrent avoir eu davantage de désir sexuel avec leur artefact plutôt que dans leur rapport avec leur homme.

Cela expliquait facilement pourquoi la plupart du temps certaines de ces belles femmes passaient bien trop de temps terré dans leur vie amoureuse, voilà pourquoi en fin de semaine, le soir venu elles se rendaient au ranch pour savourer les plaisirs que leurs procuraient les sex-toys. Évidemment, la plupart de ces dames étaient des lesbiennes, elles aimaient se retrouver pour s'aimer. L'ennui les avaient installé dans la solitude auprès de leurs époux, elles recherchaient alors à s'occuper en se faisant du bien à l'aide de leur sex-toys dans ce lieu de débauche de l'amour. Pour éprouver un grand plaisir il leur fallait bien aussi s'occuper entre elles, ces lesbiennes devenaient des nymphes de l'amour, c'est d'ailleurs ce qui marchait le mieux pour combler leur propre vie sexuelle puisqu'elles recherchaient de manière lubrique les meilleurs rapprochements entre elles pour de grands plaisirs charnels. Leur plaisir sexuel restait très intime, il cachait bien souvent leur besoin pervers dans leur rapport charnel. Leurs expériences inédites pour se donner du bonheur dans le plaisir sexuel, les utilisatrices de sex-toys les connaissaient bien, Il ne leur en fallait pas plus pour les faire frémir.

Leurs expériences du vibromasseur en solitaire ne les satisfaisaient plus, elles préféraient le sex-toys, cet objet assez basique, un peu nul tout de même mais très agréable lors de la pénétration anale ou vaginale. Pour ces femmes un peu détraqué, le sex-toys n'était plus seulement un artifice efficace, mais l'objet de leur plaisir charnel, il n'était surtout pas un objet de la honte qu'elles auraient caché comme un truc vaguement répréhensif au regard de la bonne société. Dans leur rencontre au ranch, ces femmes adoraient se servir de ce petit jouet sexuel qui avait toute son importance pour satisfaire leur libido et leur plaisir des sens. Séduisant, puissant, les couples de lesbiennes s'offraient l'opulence de somptueux moments de joie dans leur vie amoureuse, cet objet était aussi très propice à leur délire sexuel. Le sex-toys était un excellent objet qui permettait à ces dames de développer leur sexualité émancipée.

Il était aussi un artifice pour les couples de lesbiennes qui se livraient à des amourettes qui permettaient à ces femmes de changer un peu les amours de leur quotidien. Bien souvent ce ne fut pas parce qu'elles s'ennuient avec leur partenaire, mais l'idée de s'inviter un autre plaisir, le sex-toys répondait bien à leur fantasme. Un bon nombre de ces femmes avoué, leur indépendance sexuelle au plaisir pervers à l'aide de leur sex-toys qu'elles se partageaient pour satisfaire leur rapport homosexuel. En effet, le sex-toys restait à leurs yeux un parfait pénis pour stimuler leur clitoris, très agréable pour un usage personnel et discret, aussi en raffolaient-elles.

Pour faire vraiment régner l'ordre dans ce bordel féminin, Mireille avait confié la tâche à Laurence, ce fut un grand bonheur sexuel pour la jeune femme qui aimait bien fricoter avec ces lesbiennes qui lui accorder des plaisirs insoupçonné, alors que le sex-toys restait un produit de plaisir pour ces femmes qui étaient habitées d'un grand déséquilibre sexuel, n'en doutant pas, Laurence se donnait sans recul, peut-être même était-elle devenue jalouse contre cet objet qui semblait la concurrencer.

Le grand manitou, cet aborigène devenu le roi de la pègre Australienne convoqua le jeune Français pour une mission qui consistait à récupérer au port de Cairns une cargaison de noix de coco en provenance d'Abidjan en Afrique. Ils furent tout de même informés sur la réelle provenance de ce lot de noix de coco partie de `un des ports du cartel des trafiquants de drogue en Amérique du sud, Il s'agissait de coque évidaient de leur substance du coco que le cartel avait rempli de cocaïne pour servir leur trafic. En cheville avec des douaniers du port Australien, le trafic ne devait subir aucun contrôle, il suffisait au jeune homme de glisser des bakchich aux représentants des douanes qui depuis toujours magouillaient avec la pègre. Durant l'absence du jeune homme, Laurence connut des déboires apurés avec l'une des clientes du ranch, l'épouse d'un grand industrielle soudainement tombait amoureuse de la jeune femme, une dame qui voulut être l'unique maitresse de Laurence. Les crises de jalousie mais aussi la névrose caractérisée par une exagération des modalités d'expression de la dame, désordonna les séances crapuleuses qui réunissait la clientèle des lieux, si-bien que Mireille dut intervenir pour gifler la dame en la priant de quitter le ranch, mais ne voulant pas lâcher sa proie, cette amour qu'elle vouait à Laurence, la dame se rua sur Mireille pour la battre. Un scandale éclata si-bien que la clientèle

dut se retirer en toute hâte. Ce conflit fit perdre une bonne partie des adhérentes du ranch mais aussi une bonne partie de la recette de l'établissement. Comment Mireille allait-elle justifier à son compagnon la perte de rentabilité de cette affaire qui était devenue très juteuse.

Les cartels sud-américains, avaient un présumé cerveau dans le milieu Australien qui s'occupait des affaires de la cocaïne du port, cette histoire n'avait pas encore fini de livrer tous ses secrets pour le jeune garçon. Cependant, il observa les informations et divers renseignements en face-à-face avec le doyen des douaniers. Ce dernier lui apprit à se méfier de cette association de malfaiteurs en vue de commettre lui-même son propre business. Le vieil homme en uniforme délabré lui expliqua comment torpillé le convoi de drogue acheminée par bateau dans leurs cachent insolites.

Le vieux ruffian était un homme impliqué dans toutes les combines qui circulaient sur le port, il orienta le jeune homme vers une vieille rombière, une bourgeoise d'un âge mûr. Une femme prétentieuse et ridicule lui avait ouvert sa porte, elle le fit patienter le temps de revêtir son peignoir. Son irrésistible charme mais aussi son accueil fut foisonnant de douceur et très agréable, il enchantait le jeune homme à qui le vieux douanier lui avait recommandé de rencontrer cette personne pour collaborer à des affaires qui allaient à l'encontre du clan auquel il était lié. Cette vieille mais jolie dame était la gérante d'un lieu de vie et de création pour homme de bon goût, un lieu aménagé aussi bien l'intérieur que l'extérieur dans la plus belle féerie pour attirer de grandes personnalités du tissu industriel de la région, des gens qui recherchaient à s'extasier en devenant les gladiateurs du sexe pour rencontrer la magie de l'amour. Le clou du spectacle était de passer le plus clair de son temps dans ce petit coin de paradis à faire l'amour avec quatre ou cinq jeunes filles aborigènes. Betty n'était pas seulement la gérante de ce lieu de perdition, en parfaite connexion avec le cartel sud-américain, elle gouvernait l'organisation criminelle très spécialisée dans le trafic de stupéfiant entre la plupart des continents, alors qu'un grand nombre des trafiquants de drogue présumés, recherchés

par toutes les polices du monde avaient pignon sur le port de Cairns.

Betty s'occupait de réexpédiait la cocaïne vers les Amériques ou encore l'Europe ainsi que l'Océanie en collaboration avec la pègre locale. La mafia italienne, n'avait pas non plus renoncé à saisir leur participation au réseau de la drogue. La bande des Italiens opérait comme une espèce de protecteurs, des criminels qui servaient d'intermédiaire entre les cartels et les distributeurs mondiaux de cocaïne. Selon les arrivages, les personnes qui étaient chargées de réexpédier la came, étaient des gens du milieu choisis par le grand manitou. Betty et son établissement étaient le repère des malfaiteurs, elle faisait partie de ces groupes de gens animés par l'argent facile, des gens d'origine diverses, des gangs du crime organisé dirigés par des chefs bien connus de la pègre internationale. L'importation et la distribution de cocaïne sur le territoire de l'Australie suivaient le réseau de l'océan Pacifique. Parmi ces gens figurait notamment le grand manitou, les grands chefs des gangs, il était même devenu un baron de la mafia des États-Unis. Il convoqua le jeune homme chez Betty afin de lui confier la surveillance des trafics, une mission qui plaça le jeune garçon à la tête de grandes responsabilités.

Revenu au ranch il dut prendre en charge l'autorité de la pègre des lieux pour chasser les voyou Africains qui avaient réitérés leurs agressions sur les filles, il dut aussi régulariser les conflits entre Mireille et de nombreuses clientes qui bien qu'elles eurent désertées le ranch, ne purent s'empêcher de retrouver ce lieu où elles existaient pleinement dans leurs fantasmes sexuels pour vivre libre et émancipées. Laurence, le visage défigurer par les griffes de sa compagne lesbienne à qui elle refusa tout son amour, vint chatoyer le jeune homme pour se faire pardonner du scandale qu'elle créa au ranch. Il ne voulut rien savoir de plus que ce que lui avait contée Mireille, aussi il mit à l'amande la jeune fille qui pour payer sa dette dut se prostituer avec une bonne partie de la clientèle du ranch, femmes ou hommes rien ne l'empêcha de se donner pour de l'argent. Bien évidemment elle eut voulu se dédommager avec l'argent de leur m'effet en Suisse, mais pour le jeune homme il n'était pas question de toucher à ce grisbi qu'ils n'avaient pas encore partagé. Mireille somme toute un peu jaloux voulut connaître Betty, cette femme très distinguée que lui avait décrit le jeune garçon, d'autant plus que Mireille ne voulut surtout pas tombée sous la coupe de cette vieille dame qui gouvernait la pègre portuaire.

Cette ville figurée dans le milieu du grand banditisme Australien, l'un des rares hommes de pouvoir du milieu des narco trafiquant était bien le grand manitou, malgré son métier de trafiquant de stupéfiants, de proxénète, mais aussi de faussaire de billets de banque ou bien encore de racketteur, le grand manitou était respecté de la bonne société du pays, les bourgeois savaient faire appel à cet homme pour régler leurs situation parfois frauduleuses à l'international. Cet homme savait bien gérer toutes les affaires qui se passer dans sa zone d'influence; il prenait toujours une commission sur toutes les magouilles, aussi la violence lui permettait de survivre. Il tenait beaucoup à son indépendance, ce maître du banditisme était très intelligent et efficace, d'ailleurs tout le monde avait confiance en lui. Parallèlement à ses affaires, la bande des Italiens qui cherchait à s'emparer de l'empire du milieu des australiens, le contraint à redouter aussi la French connexion Marseillaise qui fricotait avec la mafia Américaine. Le grand manitou voulait protéger le fragile équilibre de la pègre de ce continent qu'il avait créé de peur qu'il vacille, cependant, certains truands parmi ses proches entendaient la voix des familles de la mafia des U S A qui souhaitait les placer sous leur protection pour profiter de la situation bien établie du grand manitou.

Là-bas au ranch, afin de rester à la page de l'érotisme, bien sûr le sex-toys était bien plus efficace que la tenue sexy des jolies femmes, cet objet très respectueux dans l'imaginaire féminin restait le plus souvent très fertile, aussi le sex-toys n'imposait aucune image dégradante, ces pratiques sexuelles offrait aux femmes les pouvoirs de ce délicieux artefact avec lequel les clientes du ranch pouvaient bien sur tout imaginer des plaisirs de la chair mais aussi tout projeter dans leur liberté totale. Le ranch permettait aux dames hétéros ou homosexuelles de plonger dans des rendez-vous coquins très érotiques, des rencontres qui s'inscrivaient entre l'amour, la haine et la démence sexuelle. Les femmes faciles et très dévergondaient, ces gourgandine du sexe s'attachaient bien plus à leur relation de lesbienne plutôt qu'aux désirs des hommes. Ces femmes aux allures élégantes qui à coup sûr pourraient vous titiller et vous inspirer de grande joie sexuelle, surtout lorsqu'elles devenaient des muses du plaisir, pouvaient aussi vous entraîner dans les abîmes de l'enfer.

Je t'aime moi non plus s'écriaient bien souvent toutes ces femmes bien heureuse, leur valeurs sûres et ultra-stimulantes étaient avant tout leur libertinage de lesbienne pour se partager leurs divers pendant de l'amour.

Parfois même elles devenaient inhumaines, ainsi elles ne résistaient pas à l'appel de relation sexuelle avec les deux sexes qui les poussaient dans des relations qui les incitaient à mouvoir leur corps pour se lancer dans des poses très audacieuses. Leur folie amoureuse les poussait à bouger en harmonie avec celle de leur partenaire, elles faisaient onduler leur corps devenu plastique, leur vie chaloupée jusqu'à l'ivresse qui les rendait divines. La chaleur torride du corps à corps pour parfaire l'ambiance de l'exotisme, une coupe de champagne pour accompagner l'éloquence de leurs prestations sexuelles, voilà ce qui les rendaient joviales, certaines d'entre elles un verre de vin à la main, une cigarette au bout de leurs lèvres, se laissaient tripoter entre leurs jambes avec une joie inouïe. Qu'elles soient réellement aphrodisiaques ou non, les boissons alcooliser leurs mettaient du piment afin de leurs faire éprouver la sensation d'avoir mis toutes les chances de leur côté pour atteindre le septième ciel, aussi observe-t-elle avec bonheur ces grands moments de plaisirs, mais aussi les mots doux et les mots coquins qu'elles s'échangeaient pour envenimer leurs relations salaces.

Ce matin, le jeune garçon trouva Mireille très sexy, sur un ton câlin il prononça, J'ai une folle envie de déboutonner ta chemisette, caresser tes seins, retirer ta petite culotte pour te faire l'amour, il osa vraiment lui exprimer très explicitement son désir de la posséder corps et âme, mais sa sagesse ne fut qu'un passage car Laurence apparue, très sexy elle bouleversa la passion qu'il avait réservé à Mireille en une passion qui fit bruler son-sang pour le corps de Laurence. Tout lui parut facile mais très efficace pour rester le maître dans le cœur de ces deux maîtresses, pourquoi avait-il fallu que Laurence cette jeune femme très sexy apparaisse à l'instant où il allait satisfaire ses désirs et ceux de Mireille qui voulait lui partager des moments coquins très érotiques. Il aurait voulu accomplir sur le corps de sa partenaire le jeu de l'amour fou afin de contribuer à lever certains blocages dans le processus des amours cruels, il aurait même voulu donner un grand amour à cette dame qu'il aimait depuis le premier jour de leur rencontre. Il fallut au jeune lover boy balayer la culpabilité fréquente chez ces deux femmes qui s'affrontaient moralement en léchant l'espoir d'être la seule élue du jeune homme, mais aussi garder leur rôle au ranch car rien n'était superflu pour rester en bonne concordance avec les affaires du jeune garçon, mais ce n'était pas à elles de décider du sort de cet homme, c'était le jeu de l'amour et

des affaires qui leur imposait de ne rester que de belles filles de paille pour servir leur amant.

Betty, présente lors d'une rencontre au club sur le port, ne détacha pas des regards la vieille dame. Il s'en fut de peu que ses femmes deviennent des antagonistes pour s'approprier le jeune garçon qui était devenu maître des lieux pour veiller au bon grain des affaires juteuses du clan.

Au fond de la salle cinq fille vêtues de strasses et de paillettes, assises sur une grande banquette assistèrent à la réunion, mais ne prononcèrent pas un mot tant la clameur des deux femmes était bruyante.

La filière française du crime et des trafics de narcotique était doublée par les corses mais aussi par la mafia Italienne, elle fit alors appel au grand manitou pour veiller à son organisation. Des acteurs de la pègre Australienne prit part à une expédition punitive envers les Marseillais et les Corses, mais ils se retrouvèrent en prison entre les barreaux des Bau mettes à Marseille car le filon des trafics fut dévoilé par un ancien truand repentir qui abusa de l'innocence des putes indigènes qui travaillaient au club chez Betty.

L'héroïne en provenance des États-Unis depuis Le cartel Colombien représentait une affaire très juteuse pour le grand manitou, malgré les risques, il s'agissait non pas d'une guerre des clans maffieux mais de la récupération d'un butin considérable pour le milieu des Australiens. Bien que l'organisation du clan mais aussi d'une multitude de réseaux à l'international fussent contactée par le jeune homme pour retrouver la trace des lots de narcotiques, rien ne transpara du milieu. Les gangsters implantés pour la plupart à Marseille, à Paris, ainsi que dans des grandes villes Européenne, recherchaient cette drogue pour la transformée en héroïne à leur compte. Les laboratoires installés pour la plupart dans le Sud de la France, dans le sud de la Provence ou bien encore dans le pied mont Italien, étaient sous la surveillance de la brigade des narcotiques, ce n'était donc pas dans ces lieux que le jeune garçon devait orienter sa chasse à l'homme.

Laurence restait la maîtresse mais aussi l'éducatrice des bienfaits des prestations du ranch puisqu'elle savait très-bien qu'il existait différentes manières d'atteindre l'orgasme au-delà de la classique stimulation clitoridienne ou vaginale, elle savait qu'il existait aussi d'autres moyens de se faire plaisir, cette femme très sensuelle connaissait toutes les clés du vice, cela afin que les clientes puissent atteindre le vrai bonheur sexuel à chaque foi.

Il n'était pas question pour cette fille de penser que le monde se divisait en deux catégories de femmes, les hétérosexuelles et les lesbiennes puisqu'en réalité les choses étaient à ses yeux beaucoup plus complexes que cela. La jouissance féminine restait facile pour de nombreuses femmes qui se rendaient au ranch pour éprouver des moments de plaisirs intenses, surtout parce que les femmes pouvaient expérimenter des situations sexuelles diaboliques dans la stimulation de leur clitoris, cela à l'aide des sextoys offerts par les dirigeants du ranch. Pour ces femmes, l'orgasme démentiel sous la pression d'un danger psychologique, n'incluait pas uniquement le plaisir mécanique mais la peur d'un délire incontrôlable, une jouissance dans laquelle la terreur pouvait leur permettre de retrouver plus facilement l'extase la moins attendue.

Laurence dépendait totalement du vécu et de la volonté de Mireille pour exprimer sa bisexualité, mais aussi ses folles pratiques homosexuelle qu'elle partageait avec les clientes du ranch, mais aussi parfois avec les hommes de main du jeune homme qu'elle vénérait.

Toutes ces belles dames qui fréquentaient le ranch s'essayaient à la masturbation collective loin de leurs époux, cependant elles connaissaient les activités crapuleuses des gérants du ranch, mais elles préféraient savourer le pic de plaisir qu'elles ressentaient surtout lorsqu'elles stimulaient directement leurs zones érogènes principales à l'aide de leurs sex-toys. Elles caractérisaient leur plaisir rapide mais très intense en caressant leurs fesses et leur vagin dans une phase de détente où elles buvaient à outrance les alcools que Mireille leur servait.

Entre temps là-bas sur le port les voyous officiers toujours pour alimenter leur trafic de narcotique, le jeune homme dut alors redoubler de méfiance car les patrons de la pègre qui avaient eu bruit du business au ranch, voulurent à leur tour prendre part aux affaires du jeune garçon.

Depuis de nombreuses années, la Butte aux Cailles à Paris, demeurait comme un petit village préservé de l'agitation parisienne. Tout au long de l'histoire mouvementée de Mireille, cet endroit c'était imposé être comme un haut lieu de la pègre parisienne, il fut aussi le fief où Mireille régna sur la prostitution de Panam. Ce quartier si rebelle, atypique et charmant restait le nid où Mireille savait recrutée de jeunes mafiosi pour épauler son bel ami à réorganiser les trafics sur le port. Puisque la ville de Paris n'était pas que lumière, la jolie dame savait plongée dans les tréfonds macabres de la capitale pour y rencontrer des hommes de main. Dans les temps naguères, elle s'était occupée d'une partie d'un vaste réseau de galériens, des clans de repris de justice, ces gens qui constituaient la plus importante pègre de Paris. Bien souvent le lit de Mireille avait été le refuge de voyous en cavale, aussi sa notoriété était connue de tout le milieu de Paris à Marseille.

Son Paris de la prostitution des Années Folles lui avait permis de se maintenir à la tête d'une grande partie des gigolos parisiens, si-bien qu'elle devint la protégée des chefs de clan, elle fut la maîtresse des parrains de la drogue, même que toutes les prostituées et les voyous la craignait. De Montmartre aux buttes de Chaumont il ne lui fut pas difficile de réunir une bande de crapules, elle sut bien saisir la folie de ces joyeux lascars qui ne recherchaient que l'argent coûte que coûte en partant sur les traces de ce jeune personnage dont elle leur parla.

La capitale en avait vu passer des personnages mystiques, des brigands sans foi ni loi, mais personne d'autre mieux que Mireille ne connut ces gens sans scrupule qui se jouaient de la pluie ou du beau temps pour arsouiller de leurs espiègleries la bonne société, comment les reconnaissait-on, de quoi étaient-ils accusés , quelles auraient pu être leurs condamnations alors qu'ils donnèrent toujours une image de gens honnêtes.

Au cours de ce voyage en France pour recruter des voyous, Mireille connut l'origine de chacun d'entre eux, mais aussi quelques ingrédients de leur pédigrée magique qui en fit des gangsters assez redoutés.

La horde de malfaiteurs recrutés par Mireille logèrent au ranch, ainsi ils purent protéger les filles contre les agressions des nègres et la racaille qui traînait tard le soir dans les rues de la ville. Le jeune homme dut s'imposer face à ces petits truands qui semblaient ne point redouter ce garçon qu'ils trouvaient un peu trop jeune, mais par crainte de représailles de la part de Mireille ils devinrent respectueux envers lui. Mireille et Betty se distinguèrent en prenant sous leur responsabilité toute l'organisation mafieuse, le jeune homme fut chargé en compagnie de Laurence de gérer le club sur le port, mais aussi le ranch. À tout moment, les petits truands et voyous de Paris de vrais marlous, veillèrent sur la prostitution des filles du clan, ces gens-là ne se différencier vraiment pas de la pègre et des malfrats du milieu des Australiens, notamment de la bande du grand manitou. La volonté du jeune homme était de s'afficher en qualité de gérant de ce lieu bien protégé le ranch, cet endroit très fréquenté par la bonne société. Parfois même, la revendication de cette institution de loisirs sexuels déplu à de nombreuses personnes très attaché aux pratiques religieuses, mais l'utilisation attestées du terme de paradis des amours pour décrire le plaisir charnel des mortels fut une bonne occasion que la bourgeoisie salace revendiquât être une véritable définition de la liberté sexuelle dont le culte de l'église ne

put s'opposer.

Par contre, l'avantage de posséder un lieu de perdution tel que le ranch fit beaucoup parler les politiques de la ville qui voulurent se débarrasser de ces jeunes hommes pâles, presque toujours imberbes qui imposaient leur loi dans la région. Les hommes de main de Mireille n'étaient pas d'authentiques sauvages, à ceci près que leurs victimes n'étaient pour la plupart du temps que des trafiquants de narcotique. Ces étrangers n'étaient pas non plus des envahisseurs, mais les citoyens des bourgades environnantes et les notables de la ville voyaient du mauvais œil cette association de malfaiteurs, ces Apaches qui régnaient sur la citée. Bien souvent les bandes de petits cons du pays s'affrontaient alors pour une jolie prostitué, ces feuilletons qui regroupaient toute la faune misérable des crapules n'avaient pas bonne presse auprès de la bourgeoisie, ces loubards effrayaient parfois même la clientèle qui se rendait au ranch. Il ne leur fut pas nécessaire de mener à grand coup de tambour les nouvelles prestations du ranch pour attirer les foules, l'esquisse rumeur des bienfaits du ranch se propagèrent à grande vitesse si-bien que l'on venait même de Paris pour profiter des parades amoureuses du ranch. Alors que le jeune garçon veillait à l'organisation de cette affaire, Laurence éduquait les femmes à l'utilisation parfaite de Leur sex-toys qui leur servait à provoquer leur jouissance en faisant des expériences audacieuses

en couple de lesbiennes, mais aussi de gens hétéros sexuels, cela dans des préliminaires très osés à l'aide de leur sex-toys afin de découvrir de nouvelles sensations pour les faire monter au septième ciel.

Les nouvelles adhérentes n'hésitèrent pas à tester en solo le sex-toys qui devenait bien plus motivant qu'un simple accessoire érotique, elles se partageaient des amours coquins sans aucune pudeur. Pour réchauffer l'ambiance sans paniquer leur partenaire, elles suggéraient même d'utiliser un sex-toys en couple pour se partager l'amour coquin car cela leur paraissez être vraiment idéal pour pimenter leur rapport sexuel entre amoureux des deux sexes. Afin de leur faire comprendre que ce n'était pas parce qu'elles fussent des lesbiennes ou de simples salopes qu'elles n'avaient pas droit aux vrais plaisirs de la sodomisation pour s'éclater dans le même esprit, des jeux pervers de l'amour salace.

En gage de plaisirs rien ne pouvait les arrêter pour renforcer leur complicité de lesbiennes qui recherchaient à mourir d'amour loin de leurs époux qui ne les faisaient plus jouir. Ces femmes aimaient se parler encore comme si elles avaient entre leurs jambes l'accessoire du bonheur, un pénis insolite, un charmant godemiché qui les rendait libre sexuellement, ainsi elles pouvaient sortir des sentiers battus qui les liés à l'amour unique auprès de leur compagnons marital. Les positions originales qu'elles donnaient à leur corps n'étaient généralement que les troubles sexuelles de base, des troubles qu'elles exploitaient pour détrôner la morale, l'église et la bonne société. L'amour sauvage dans des positions bestiales exigeait d'elles de pratiquer des sévices sur leur corps, mais cet amour méritait toutes les souffrances pour atteindre le nirvana.

La libido excessive chez ces femmes mais aussi leur originalité pour se dévergondner dans des positions où elles commettaient pour la majorité d'entre elles, des actes d'amour inqualifiables dans des dérives salaces où les femmes devenaient vraiment que de simples objets sexuels.

L'usage de l'amour crapule se retrouver dans ce célèbre lieu de débauche où les femmes avaient entre leur jambes très bien serrées, ou encore bien écartées, leur sex-toys en regardant face à elles d'autres femmes, elles léchaient l'amour de leur compagne avec férocité. Cet amour très féminin se justifiait parfois de leur manque d'amour auprès de leur mari qui leur faisait vivre une existence d'abstinence, une vie qui occasionnait bien souvent leur démence sexuelle, heureusement pour ces femmes, le ranch resté un endroit privilégié pour sortir de leur grande solitude.

Katina était une prostituée qui aimait beaucoup les hommes malsains, mais depuis un certain temps, elle n'était plus une femme aussi bonne et amoureuse qu'elle aurait toujours voulu être, c'était surtout parce qu'elle était déprimée, elle voulut alors changer de look pour plaire bien plus que Laurence qui la concurrençait. Au lieu de passer le temps avec ses copines prostituées, elle restait plantée devant son miroir pour regarder avec dégoût son corps défraîchi par tant d'amour. Un jour, dégoûtée de cette vie de putain, elle osa poser des questions à la personne qu'elle voyait dans son propre miroir, tu veux toujours ressembler à cette Laurence ou tu commences à faire quelque chose de différent pour la surpasser. Laurence ne la dérangeait pas trop, mais elle aimait toujours ressembler à la femme glamour telle que cette divine Laurence. Mais quand elle décida de changer sa silhouette, elle réalisa qu'elle voulait tout simplement accompagner sa peur du vieillissement qui la guettait car après la trentaine d'années, les filles allaient se faire rhabiller chez plumeau, c'étaient les verbes qu'adressait Mireille aux prostituées pour leur faire comprendre qu'au de-là d'un certain temps elles ne figureraient plus dans le palmarès des filles du ranch. En fait, Katina voulait tout simplement former un couple avec Laurence, elle lui répétait bien souvent, nous devons nous aimer et nous entraider pour goûter

au vrai bonheur, elle lui avait dit qu'elle aussi mourait d'amour pour elle. Elle voulut changer son comportement afin d'éliminer la perception de putain qu'elle ressentait dans le regard de Laurence, cela était même devenu sa priorité pour se faire aimer d'elle, plaire à cette fille qui depuis le premier jour de leur rencontre changea sa vie amoureuse.

Ce fut après un peu plus de 6 mois efficaces et rentables que le jeune garçon et ses deux complices apprirent qu'en France, Mireille avait rendu disponible cette nouvelle activité du ranch qui avait eu un grand échos auprès de la fameuse bonne société, ces gens qui ne recherchait que les plaisirs salaces. Cette méthode qui utilisait le sex-toys et triplé les sensations jouissives des individus, était devenue une faiblesse sexuelle qui exerçait une attente grandissante dans la sphère sociale parisienne. Il leur fallut cependant se séparer de Betty à qui ils confièrent la gestion du ranch en Australie, bien que l'existence de la mafia du pays rendit toute de même un peu méfiante la vieille dame, cette aubaine de régner sur les activités du ranch, elle l'accepta. Les peurs successives qu'elle connut de ses activités sur le port l'avaient rendu très efficaces pour faire respecter son travail de femme âgée, mais aussi de dame respectable. Elle savait très bien maîtrisée le stress et les frustrations liés à son rôle de mère des prostitués, elle s'imaginait bien qu'un jour ou l'autre elle rejoindrait ses amis là-bas à Paris

.Déjà après quelques retouches sur sa coiffure devenu beaucoup plus moderne, Katina remarqua les premiers changements de sa silhouette, après avoir enlacé Laurence pour l'embrasser, mais aussi se faire aimer de cette Vénusienne, elle se mit à pleurer de ses grosses larmes, Elle prit Laurence par la taille et les hanches en s'exclamant, emmène-moi avec toi à Paris. Cette description émouvante de l'amour qu'elle portait à son amie ressembla à une complainte sans fin qui effraya Laurence.

Considérablement diminué par son échec amoureux envers Laurence, Katina essaya de grignoter le sourire de son amie qui s'empessa de disparaître pour ne pas tomber dans son piège de lesbienne. Laurence dut se dire que ce n'était vraiment plus son problème de céder à sa libido qui l'avait toujours enchaîné à l'amour envers les femmes. Cependant, elle ne put pas non plus résister à sa surconsommation perverse de l'amour, elle glissa sa main dans l'entre deux jambes de Katina, sans aucune honte elle lui dit après de longues et riches échanges de sourires malicieux, viens, puis elle la conduisit dans une petite chambre où un lit les accueillit. La position de sa belle amie couchait sur le flanc avec un oreiller sous la tête, comme pour s'endormir, poussa Laurence à se mettre à genoux devant ce corps brûlant d'amour qui lui était offert, puis elle glissa entre les cuisses de la belle Katarina sa main très exciter. Elle déplaça les jambes de sa partenaire pour être plus à l'aise, ensuite elle pénétra de sa main le vagin de son amie un peu profondément afin de lui faire ressentir des sensations intenses. Couchés sur le côté, les deux partenaires serrer l'une contre l'autre s'aimèrent à la folie, c'était bien avant tout pour ces filles des histoires de femmes qui en avaient marre des hommes, aussi Laurence aima bien se donner de tout son être à sa jeune partenaire couchait sur elle. La célèbre demoiselle des amours perdus se

raconta a elle-même son plaisir à l'occasion de cette relation inattendue, ainsi elle put confiée ses nombreux amours salaces à Laurence. Elle aimait également évoquer ses rapports pervers parfois compliqués qu'elle entretenait avec d'illustre personnage, aussi revenir sur les coulisses de ses célèbres belles prestations perverses ne la déranger pas. Elle souhaita aussi faire valoir le séisme créé par l'éloquence de son corps de femme fatale, surtout lorsqu'elle apparaissait nue aux hommes ou aux femmes à qui elle se donnait., mais elle se souvenait aussi très bien de la réaction des hommes qui avaient l'habitude de regarder la plupart du temps des fillettes de 14 ans à poils, surtout lorsqu'elle devenait à leurs yeux des jeunes femmes très sexy, mais Katina savait bien aussi assumer son personnage de femme glamour pour assumer, sa putain de vie, d'ailleurs ses actes d'amour au féminin, c'était bien elle qui les avait choisie. La plastique voluptueuse de son corps de fée était un vrai corps de femmes, une fille avec un sourire espiègle en coin pour ne pas paraître racoleuse. Cette jeune femme aimait beaucoup faire des compliments à ses amies lesbiennes sans essayé de refaire le monde pour s'aimer. Toujours aussi belle et glamour, cette actrice du sexe faisait de nouveau de fortes sensations à Laurence avec son peignoir original qui laissait apparaître ses seins et provoquer un piège du plus bel effet.

Wow, Katina je t'aime s'écria Laurence, la jeune femme plus belle que jamais disposait des rayons de l'amour pour séduire et brillé à chacun de ses sourires toujours plus glamour, ses éclats de bonheur fusaient pour dévoiler sa passion d'aimer. Ses jolis dessous sexy n'en finissaient pas d'exciter Laurence, cette star brune de la provocation savait se vêtir de tout ce qui pouvait émerveiller les hommes ou les femmes. Elle enchaînait de sa silhouette ultra-féminine ses amants ou encore même ses maîtresses à son corps incendiaire, bien plus que sexy elle savait aussi se toronner pour faire monter la température sur un sublime cliché de l'amour diabolique pour partager sa perversion sexuelle, ainsi elle en mettait plein les mirettes à tous ceux qui la désiré. Katina aimait bien dévoiler son fessier rose amour, mais aussi son jeu de jambes irrésistible, sans oublier le sublime les effets que produisait sa bouche vaporeuse.

,Mireille, Laurence et le jeune homme regagnèrent la capitale Française et la vie parisienne, dès le début de leur arrivée à l'aéroport de Roissy en France, la bande des expatriés parisiens affichèrent un visage ravis, cependant la seule problématique de leur retour en France se résumé à devoir faire de nouveau briller leur panache de margoulins du sexe.

Il leur fallut aussi afficher sur ce territoire parisien, leur pouvoir de régner sur les femmes, l'amour et le sexe dans le cabaret qu'ils souhaitaient ouvrir sur la Butte de Montmartre.

Il leur fallait de même se méfier des bandes de truands qui sévissaient sur Paris , mais aussi des foyers de petits voyous qui fonctionnaient avec les gangs de raquetteurs, ces bandits qui vendaient de la protection au patrons des bistros parisiens.

Bien plus organisé dans les histoires des femmes, il leur était impossible de s'allier à une quelconque bande de loubards, ce genre de faux gangsters enfantins qui jouaient les grands caïds sur la Butte, aussi tout leur apparut comme une époque où les coulisses du bon vieux temps semblaient ne plus être le repère du milieu des belles de nuit de Panam. Ils souhaitaient créer un cabaret pour les femmes lesbiennes ou hétérosexuelle, mais aussi pour toutes ces gens perverses qui n'osaient se montrer ailleurs que dans des lieux de perdutions, des endroits qui leur servaient à cacher leur saletés sexuelles bien plus qu'érotiques. Il y avait toujours sur la Butte de Montmartre tellement de vieux et de vieilles gens vicieuses, de couples homosexuelles, des lesbiennes en chaleur, un peuple de couche-tard, des gens très bien connu et redouté par la bonne société, des gens qu'il fallut exploiter contre de l'amour.

Parmi les nouveaux apaches de Panam, des jeunes délinquant âgés de 15 à 25 ans, ces garçons que l'on rencontrait aux terrasses des beaux cafés ou bien encore à la prison de la santé, cherchaient eux aussi à se faire une place sur la Butte de Montmartre, mais cette jeunesse malsaine faisait peur à la bourgeoisie et aux touristes qui aimaient bien s'encanailler des parisiennes. Les arnaqueurs mais aussi les proxénètes au cœur du quartier, ces marlous des banlieues recherchaient toujours la bonne affaire, ces voyous se croyaient intouchables en affichant leur gueule antisociale pour provoquer la terreur, surtout chez la gent féminine. Avant de s'établir Mireille dut mettre de l'ordre dans cette faune de salopards, elle réunit ses amis du milieu, surtout ceux de la Butte aux cailles qui avait main prise sur le milieu parisien. Les rixes et les règlements de compte redonnèrent à la Butte Montmartre le calme souhaité par Mireille qui regagna sa place de vraie tenancière de la prostitution à Paris. Les affrontements entre les jeunes prétentieux et le milieu de la pègre sévèrent, les guerres de territoire mais aussi les luttes de pouvoir entre les rivaux qui tenaient la place retardèrent l'ouverture du cabaret que Mireille fit financer par d'anciens voyous enrichit grâce à la jolie dame.

Ils se retrouvèrent bien souvent dans le foyer du business parisien pour présenter le fonctionnement de ce nouveau cabaret, mais aussi ses activités qui recherchaient de manière lubrique les rapprochements et les plaisirs sexuelles pervers. L'organisation de leurs contacts restait centralisé autour de la croiser des histoires de l'amour pervers en ile de France, des histoires entremêlaient des plaisirs de la chair afin de retrouver au coeur de la capitale les plaisirs démodés que la bonne société attendait pour se libérer sexuellement et s'émancipés des interdits des temps passés. Tout ce qui était contraire aux bonnes mœurs, mais aussi le langage soutenu pour rechercher avant tout le plaisir sexuel, ou bien encore tout ce qui était très vicelard afin de revivre les folies de la belle époque serait le cloud du spectacle du cabaret, ainsi l'avait envisagé Mireille et ses acolytes.

Il était devenu impossible de renoncer à l'ouverture de ce lieu magique où les gens pourraient te damner et faire l'amour, un cabaret où les rires et les plaisirs relatifs à ces amours satyriques antiques rejoindraient les divinités de la terre, un amour dans un corps à corps humain semblable à ces amours de la mythologie grecque, des amours que l'on ne pouvait montrer ailleurs que dans ce genre de salle de spectacle.

Basé à Montmartre pour ensuite exercer leur renom sur Paris, puis exposer cette communauté de femme libre où l'amour émanciper et l'ascèse sexuelle libertaire seraient rois; était devenu leur principal objectif. Les familles du proxénétisme des amours soutenus par la pègre par tout ce qui causait un grand déshonneur public, ne virent pas d'un bon œil ce nouveau cabaret tenu par Mireille, mais tous les acteurs des nuits parisiennes durent se plier à la suprématie de Mireille qui rayonnait sur le milieu à Panam. Le proxénétisme qui sévissait à l'époque au Faubourg-Montmartre, dans ce quartier très mouvementé, la prostitution restait encore le fer-de-lance des gigolos. De nombreux bars à prostituées, hôtels de passe et cabarets étaient leur repère. Fort heureusement Mireille qui avait ses gardes fous un peu partout dans Paris sut faire approuver cette place forte de son cabaret qui rivalisait tous les autres lieux, les tavernes où encore ces boîtes où l'on vendait de l'amour. Il ne s'agissait surtout pas pour ce cabaret de faire le commerce de femme, ni encore moins un lieu de voyoucratie en marge du groupe social qui ne recherche que les plaisirs de la chair, mais un lieu de perdition pour la bonne société.

Ce nouveau cabaret devait être la plus honnête des boîtes de nuits pour attirer la clientèle du quartier latin, d'ailleurs, afin de retrouver leur business dans la discipline d'une culture de l'amour à l'aide du sex-toys, ils parlèrent beaucoup de cet objet dédié au plaisir de la chair, mais aussi ces rapports amoureux pervers devait servir aux débordements sexuels qui s'ajoutaient aux excès de l'amour lubrique, le jeune homme dut alors reléguer la belle Laurence au rôle d'investigatrice de cet amour crapule. Depuis l'ouverture qui fit briller la façade de leur cabaret qu'ils nommèrent L'étoile du paradis, cet emblématique cabaret accueillit tous les styles de personnage tout en conservant l'esprit d'un lieu bourgeois, mais aussi propice aux dérives sexuelles. Le jeune homme souhaita redonner à ce quartier l'esprit d'un cabaret où ses origines de lover boy et sa cultures de l'amour pervers s'expliquaient dans sa recherche à créer l'amour coquin, cela afin que le tout-Paris s'y presse pour y trouver l'ambiance de la folie relative au sexe, mais aussi aux plaisirs déterminée par leur perversion sexuelle démentielle. Les premiers habitués du lieu apprécièrent beaucoup Laurence, cette célèbre meneuse de femme, ;surtout avec ses folles prestations qui contribuèrent à sa popularité, cette jeune femme sut donner un nouvel élan à la paresse sexuelle de la bonne société qui se protéger des plaisirs de la chair en se cachant

bien souvent derrière l'église et la morale. Ce cabaret devint un vrai lieu de divertissement pour toutes ces gens lesbiennes, hétéros sexuelles ou encore bisexuels, aussi Mireille qui était la maîtresse des lieux dut s'inspirer des clubs anglo-saxons, ces boites où se mélanger les genres dans l'allégresse sexuelle pour élaborer leur plaisir dans des orgies où le sex-toys devenait le maître du plaisir.

Le modèle glamour de Laurence même avec les gens qui n'étaient pas du même penchant sexuel que cette divinité, voyait les cliente assoiffées de plaisirs, mais aussi les hommes qui faisaient vraiment tout pour faciliter leur approche soucieux de plaire à la jeune femme, surtout, lorsqu'elle brandissait son sex-toys, le visage de sa clientèle s'illuminer, personne ne redouter les sévices anales ou vaginales qu'elle leur faisait subir, cela afin de les entrainer dans sa démente de lesbienne, de femme de mauvaise vie très dégénérée. Soucieuse d'éviter toutes controverses entre les loisirs et la rentabilité de ses prestations, Laurence connaissait bien l'utilisation des fameux sex-toys, aussi mis à part le côté salace de l'amour produit par cet artefact, elle n'avait aucun mal à comprendre comment il pouvait réellement donner du plaisir aux gens. Depuis son séjour en Australie, ce jouet sexuel était devenu le complice de ses activités très lucratives, surtout parce que cet objet était aussi utilisé en couple comme un objet qui pénétrait tout le corps pour une jouissance réussie. Les discours sur l'amour pervers même si ils étaient très frappants chez les gens, surtout chez toutes celles qui observaient dans leur texture de l'imaginaire l'amour et le vice, restaient tout de même de bons alois. Leur émancipation avec ses effets sur l'association de l'amour libre entre les sexes pointant vers la liberté sexuelle restait au

premier plan, celui de leurs plaisirs de la chair. Dans la configuration du fétichisme, le phallus en particulier dans l'amour n'était pas très agréable pour toutes ces femmes qui fréquentaient le cabaret, surtout parce que l'idéal, ce aurait été de pouvoir grâce au sex-toys, y repérer un transfert des plaisirs homme femme, puis s'inscrire dans quelque chose qui aurait une signification érotique car par beaucoup d'aspects, les schémas de la perversion différaient selon les individus.

Les discours sans fuite sur le rapport sexuel étaient des figures par laquelle Laurence exprimait un concept désigné par leur relation vaporeuse nécessaire à l'acte d'amour. Cela voulait dire sans échappé au plaisir des sens que la perversion sexuelle en soutenant des propos dont la puissance jouissive bien avant même le coït pouvait alors les conduire au septième ciel. Contrairement à la jeunesse, les femmes qui se rendaient au cabaret ne savaient vraiment plus se comporter sexuellement par instinct avec leur partenaire dans leur couple marital, il fallut à Laurence leur apprendre comment, quand et avec qui ou quoi devaient-elles agir sexuellement pour donner un sens à leurs actes d'amour. Le premier désir persistant de ces femmes avait pour tendance à minorer celui des hommes, à qui elles ne prêtaient souvent que des intérêts affectifs plutôt que sur leurs besoins pervers qu'elles satisfaisaient entre elles à l'aide de cet objet des miracles, le sex-toys qu'elles vénéraient avant tout.

L'aspect d'une socialisation de genre inégalitaire entre les sexes, n'affectait pas seulement la sexualité des femmes qui s'autorisaient l'utilisation du sex-toys pour trouver du plaisir, mais dans leur logique de la sphère des amours pervers où les hommes bisexuels avaient eux aussi des comportements qui les contraignait à des rapports qui avaient un penchant excessif de perversion. Ces bourgeoises se donnaient à tout ce qui leur paraissait jouissif; surtout pour cet amour cochon qui était aussi irrésistible pour les plaisirs sensuels; surtout à l'aide du sex-toys qu'elles n'hésitaient pas à utiliser pour pimenter l'amour. La transformation sexuelle de toutes ces clientes dévotes qui naguère affichaient encore leur pudeur, ces femmes qui depuis longtemps subissaient l'abstinence devenaient des stars du sexe, ce n'était plus des mousmées refoulées, mais des dames qui savaient faire fonctionner leurs expressions corporelles afin de susciter chez leurs partenaires hommes ou femmes, des émotions au cours de leur processus dévergondé de l'amour bisexuel. Les sensations électriques entre les corps, l'intimité protégée d'un lit d'amour pour des relations entre des personnes du même sexe poussaient les femmes à une volonté d'interpréter des mouvements du corps, cela dans des actes qui témoignaient d'une sexualité devenue animal. Elles prirent pour objet du plaisir leur sexes-torys, surtout lorsqu'elles

étaient en rupture avec l'église et le christianisme qui leur interdisait les plaisirs de la chair. Cependant, en marge de la bonne société bigote, elles savouraient leurs désirs fous de pénétration sans inquiétude en restant à l'écart du désir des hommes, surtout afin de ne pas censurer leur abus du sex-toys dans la manifestations des formes parfois incontrôlées de leur besoin d'amour proche de la démence sexuelle. La sexualité dans un ordre désordonné très instable dans laquelle ces femmes dominaient afin de prendre l'initiative d'un plaisir sexuel très pervers, offrait au mythe des amours disgracieux, mais aussi à l'origine de leur rapport physique démentiel un vrai bonheur. Cependant, ces dames expertes et très actives en amour, apprenaient bien souvent aux hommes comment faire l'amour en domestiquant les attentes cruelles et perverses des dames.

Ces coquettes femmes attendaient l'amour fou, qu'il fût vaginal ou anal, ce n'était pour elles qu'une façon de pimenter leur rapport pour alimenter le plaisir de l'amour cochon, un amour spécialement conçu dans des rapports dont le comportement sexuel des uns et des autres évoluer à partir d'activité délirante de furie, des relations où la fièvre de leur folle agitation les enchaîna à des amours strictement associées au masculin et au féminin. Ce regard de Laurence sur la clientèle du cabaret n'avait rien de culturel à envier à de la littérature française de la bonne société, mais elle put ainsi identifier les aspects érotiques de la clientèle du cabaret. Dans les ruelles de la Butte aux Cailles, il était très difficile pour Mireille de s'écarter de ses souvenirs, elle se représentait encore cette femme fatale en jupe noire, toujours accompagnée de phrases féministes à double sens envers ses fréquentations des gens du milieu parisien. Parfois le cœur brûlant, le plaisir n'était pas toujours au rendez-vous pour satisfaire la belle Mireille car elle ne parvenait plus à atteindre le septième ciel loin des bras du jeune homme. Rien ne fut perdu car elle s'imagina retrouver assez rapidement sa fougue de maquerelle pour se réconcilier avec le jeune garçon qui n'avait de passion que pour le corps de Laurence. Elle aurait aimé que cet homme fasse un peu plus attention à elle, mais aussi qu'il lui adresse des compliments, puis qu'il

adopte parfois même des attitudes très coquines. Elle voulait lui faire comprendre qu'elle n'appréciait vraiment pas son amour pour la belle dulcinée , particulièrement lorsqu'il disait à Laurence qu'il la trouvait très sexy dans sa robe courte, qu'il avait envie de lui faire l'amour fou, parfois même il lui offrait des fleurs, mais elle restait toujours dans un bon état d'esprit avant d'entamer une partie de jambes en l'air avec lui.

Pour ces épouses délaissées sexuellement, atteindre le septième ciel dans ce cabaret des miracles n'était pas peine perdue, avec un doigt d'imagination mais aussi pousser par le désir de pénétration, elles retrouvaient rapidement le chemin de l'extase. Parfois avec leur doigt, ou avec un sex-toys ou bien encore le sexe de leur partenaire, elles recherchaient tout ce qui était interdit par la morale et les bonnes meurs, cela de manière à plonger dans un océan de bonheur où elles se sentaient libres et émancipées. Pour ces dames en chaleur, il s'agissait de stimuler leur clitoris pendant que d'autres femmes, de jolies lesbiennes s'affairaient à caresser leur corps transpirant de désirs fous, puis elles pratiquaient la masturbation, la pénétration avec leur sex-toys, cela afin de gagner l'orgasme idéal, leur paradis en quelque sorte. Laurence ne pouvait vraiment pas garantir l'éden à toutes ces acquéreuses du bonheur sexuel puisque chacune d'entre elles réagissaient différemment aux stimuli, mais elle leur proposait de mettre tout de même plus de chances de leur côté en pratiquant la pénétration à l'aide des sex-toys plutôt qu'en regardant le plafond pour éprouver du bonheur. Dans ce moment-là, elles n'oublièrent surtout pas leurs fantasmes dans lesquels évidemment elles devenaient des femmes sexuellement libres.

Pour permettre à ses clientes d'atteindre l'orgasme sans coup férir lorsqu'elles utilisaient le sex-toys pour retrouver du plaisir, surtout après de longues années de vie en couple, Laurence leur expliquait qu'il était vraiment impensable pour ces dames que leur vie sexuelle connaisse une baisse de jouissance alors que cet artefact pouvait satisfaire leur démenche sexuelle. Pour ces épouses délaissées sexuellement, atteindre le septième ciel dans ce cabaret des miracles n'était pas peine perdue, avec un doigt d'imagination mais aussi pousser par le désir de pénétration, elles retrouvaient rapidement le chemin de l'extase.

La renommée du cabaret n'était plus à refaire, l'on venait de tout Paris, même les provinciaux qui entendirent parler de cet endroit des plaisirs salaces accouraient à Montmartre pour goûter à la folie sexuelle de cet établissement à la mode.

Laurence comprit qu'il lui fallait une collaboratrice pour répondre à l'affut de la clientèle, aussi elle fit appel à Katina qui quitta le ranch en Australie pour rejoindre ses amis à Montmartre. Dès lors Katina comprit qu'il lui fallait tout donner pour répondre aux exigences des prestations du cabaret. Il fallut à Laurence préparer le terrain et faire monter l'excitation de la jeune fille, lui faire savoir aussi comment aimer les Français dont les comportements sexuels se différencient des hommes de son lointain continent, surtout avec ces maniaques du sexe qui aimaient bien souvent avoir des attitudes bien plus que coquines. Laurence lui fit comprendre qu'elle appréciait tout particulièrement sa tendresse surtout lorsque Katina lui disait qu'elle était toujours aussi sexy dans ce corps d'amour qu'elle enviait encore pour l'aimer. Réaliser ses grands rêves d'amour auprès de Laurence afin de parvenir à retrouver le calme dans son esprit, mais aussi pour atteindre de nouveau ces orgasmes qu'elle avait connue dans les bras de son amie, restait le plus important pour Katina afin de se faire aimer de Laurence, cela fut possible à condition que la jeune femme fut-ce assez salope pour ainsi faire exciter ses vices pour satisfaire la clientèle du cabaret.

Trois petites caresses et deux baisers suffirent à Laurence pour à atteindre une sorte de nirvana, or, cette jeune femmes ne négligea pas de bruler les étapes pour aller plus vite vers son objectif de faire l'amour avec son amie, car plus les préliminaires furent longs, intenses et délicieux, plus la suite lui procura du plaisir pour jouir. Elles découvrirent leur corps sous toutes les coutures, elles s'embrassèrent sensuellement et partout en se caressant leurs jambes, leur vagin et leurs seins, leur ventre chaud, mais aussi leur sexe ruisselant d'amour, elles surent faire monter l'excitation en effleurant et en titillant leurs zones érogènes avec leurs doigts, la langue et leurs lèvres chaudes et baveuses d'amour. La nuit venu le cabaret ouvrit ses portes, les lumières colorées sur la façade accueillirent la clientèle, mais ce soir-là ne fut pas un jour comme les autres, Laurence aperçut au bar un bel homme d'une cinquantaine d'année qui conversait avec Katina, elle voulut alors mettre en défiance cet imposteur qui semblait vouloir lui voler l'amour de Katina. Elle s'était approchée du couple pour produire des interférences qui résultait de sa superposition de femme glamour. Elle interrogea son amie avec sa voix magistrale afin de réussi à prendre le dessus sur cette rencontre avec ce malandrin, un homme qui succomba très vite au charme de Laurence.

Katina dut rester à l'écoute de la plainte de sa belle amie pour s'adapter aux désirs de Laurence et de sa passion qui lui semblèrent plus excitant. Le venin de l'amour marqua chacune de ces femme si-bien qu'il fut important pour le courtisant de Katina de se retirer vers d'autres personnes qui guettaient depuis le début son regard d'homme aux abois. Il sut respectée ces jeunes femmes afin qu'elles puissent joui de leur amour de lesbienne.

En effet, ces deux jeunes femmes purent tout particulièrement apprécier leur relation sexuelle car le monsieur les rejoignit, elles ne lui refusèrent pas de s'adapter à ses désirs, à ses débauches sexuelles car il apprécia cet objet que les deux femmes adorèrent, les sex-toys, un artefact qui l'excita particulièrement puisque à son tour il s'en servit durant leurs rapports sexuels. Elles aimèrent les jeux de rôles, les deux partenaires féminines entrèrent alors dans les personnages de leur choix, cela afin d'entamer leurs ébats sexuels sans retenue, puis elles terminèrent leur prestation en beauté. Bref, tout ce qui parvint à les exciter fut mis en œuvre afin qu'elles prennent un plaisir intense et qu'elles jouissent à coup sûr dans les bras de cet homme.

Après cette folle nuit d'amour, elles retrouvèrent le patron des lieux, ce jeune homme qui connut des déboires avec un transsexuel, un homme qui avait le sentiment profond d'appartenir au sexe féminin, cet énergumène vicieux,

était un gay qui aurait voulu éconduire le lover-boy dans un changement sexuel, mais ce lover-boy ne pratiquait vraiment pas l'homosexualité. Les rapports financiers très juteux engendrés par le cabaret, laissa rêveuse Katina, elle voulut toucher une belle part des revenus de l'établissement sous peine de s'en retourner au ranch en Australie, oui mais Mireille ne l'entendit pas comme une sollicitude, elle fut contrainte de donner une correction à cette prétentieuse jeune femme qui n'avait que son cul pour faire valoir son travail dans l'organisation du cabaret.

Du fait de l'absence de plaisirs dans leur vie sexuelle, les bourgeoises qui se rendaient au cabaret, ces femmes qui étaient bien trop souvent privées de galipettes avec leur maris, avaient vraiment envie de s'enticher des plaisirs de la chair, elles recherchaient le contact du corps à corps afin de ressentir encore l'amour coquins, mais aussi les frissons de l'excitation vaginale pour éloigner leur solitude sexuelle.

Parmis ces belles femmes qui fréquentaient le cabaret, pour beaucoup d'entre elles l'amour en solitaire elles l'avaient bien connu, aussi elles ne souhaitaient vraiment pas laisser leur libido tranquillement s'assoupir dans l'abstinence, même qu'elles avaient une grande envie de maintenir leur passion très active pour le sexe car chacune de ces dames avaient des désirs fous en matière de sexualité, rien ne les obligeait à pratiquer l'amour dévergondé dans des relations très perverses, mais elles réclamaient tellement de bonheur sexuelle que pour certaines femmes, l'absence de relations salaces leur occasionner un manque, une frustration qui les obligeait à se perdre de tout leur être dans un amour fripon, des relations espiègles et très obscènes qu'elles se partageaient avec les femmes et les clients du cabaret.

Bien que cet établissement regroupait toute une foule de brigands parisiens, elles appréciaient tout de même la fréquentation de ces personnages, d'ailleurs ce n'était pas un problème pour elles puisque seul l'amour, le sexe et les plaisirs de la chair les importaient.

D'autres femmes en revanche, ne souhaitaient pas se donner à ce genre d'individu sous prétexte qu'elles étaient des femmes honnêtes, elles préféraient le sex-toys ou bien encore leur libertinage entre lesbienne. Bien sûr, elles voulaient maintenir leur folle énergie sexuelle qui les faisait se sentir bien vivantes, elles rêvaient d'un pénis ou bien encore d'un sex-toys pour se donner du plaisir anale et enfin atteindre les lumières d'une jouissance intense, ainsi elles revisitaient leurs fantasmes fou pour s'affirmer femmes émancipées. Cette catégorie de femmes qui se rendaient au cabaret, ces femmes délaissées par leur concubin, ces femmes qui faisaient leur propre cinéma porno en solo pour exister, aimaient bien utiliser leurs fantasmes comme moyens pour réanimer leur libido devenu paresseuse sans amour, elles participaient tout de même à toutes les scènes érotiques que Laurence animait de son corps de fée.

Dans ce lieu coquin, de nombreuses femmes repoussaient les hommes pour se rencontrer entre elles, leurs relations dénotées la luxure dans leur recherche sans retenue des plaisirs sexuels, elles avaient une grande envie de parvenir plus facilement à l'orgasme, puis à l'aide de leur sex-toys elles reprenaient des plaisirs qui les conduisaient dans un semi coma, mais pour ces dames ce n'était que l'image du paradis des amours interdits mais aussi délicieux. Lorsqu'elles partageaient leur intimité entre elles-mêmes pour découvrir un tout autre versant de leurs folles rêveries érotiques, mais aussi pour rendre plus riche et inattendu leur jouissance, elles mobilisaient leur sex-toys entre les lèvres de leur vagin, ainsi leurs fantasme les obligé à commettre le pire pour le seul plaisir de s'immerger dans un bain de sensualité, des sensations qui les rendaient encore plus glamour que leur folles débauche qu'elles affichaient pour se sentir femmes avant tout, cependant, même leur libertinage de lesbienne ne pouvait dénigré leur féminité.

Dans leur sexualité crapule, elles déclenchaient un imaginaire bien plus libre que leur émancipation qui n'avait plus rien à redouter, leurs rêvasseries très inventives mais aussi très jouissives les encourageaient à se comporter comme des puttes pour éprouver la dominance de leurs partenaires hommes ou femmes, cela les faisait fantasmer même sans le passage à l'acte, elles produisaient alors une créativité sexuelle sublime dans laquelle leur corps exprimer le divin dans des positions plutôt réjouissante pour aimer le sexe et l'amour. Le corps de ces dames devenait bien souvent un objet que l'on ne pouvait censurer pour accueillir l'amour , bien que souvent elles pratiquaient la masturbation en groupe, la pénétration avec leur sex-toys était une perspective qui les excitait, elles étaient même enchantées de leur jouissance grâce à leur propre perversion, mais aussi et surtout parce que rien n'était honteux dans leur effusion sexuelle dont elle se servaient en qualité de pis-aller en attendant celui ou celle qui les conduirait sur les monts près du ciel pour goûter au paradis. Le jeune garçon, ce prince charmant des amours perdus venait souvent au cabaret pour délivrer de vieilles dames de leur désert sensuel, ce naufrage ou leur sexualité avait toujours recouru à la masturbation ou à leurs rapports de lesbienne dans une sexualité de pauvres femmes oublier.

Il ne s'agissait pas pour le jeune homme de leur procurer une sexualité ou une activité pleine de plaisirs pour leur faire connaître une relation personnalisée, ni encore moins une relation extrême et intime, bien au contraire il lui fallut rendre ces dames disponibles pour de folles orgies, ce qu'elles ne refusèrent surtout pas pour gagner à leur tour ce paradis que Mireille aimait bien leur venté surtout lorsque le jeune vaquait à son travail auprès de ses autres amours.

Cette enclave réunissait les amours bisexuels de la bonne société, elle était une bonne affaire gérée par Mireille, mais les amours personnels entre Katina et Laurence déplurent au jeune homme, car bien souvent ces deux jeunes femmes délaissent leur rôle de cover-girl pour se tripoter sexuellement, cela sous les yeux de la clientèle, des rapprochement qui dépurent aussi à toute cette faune venue se dévergondé sous le patronage des jolies jeunes femmes de ce lieu de perdition.

Dans ces moments de leur existence, Laurence et Katina vivaient une sexualité à deux mais aussi avec d'autres femmes, elles y voyaient un avantage incommensurable de liberté totale, elles n'avaient pas besoin de lit pour une masturbation en groupe sous les yeux des vieux bourgeois cochons qui se pénétraient de leur godemiché pour illuminer leurs sens en fusion, pour ces jeunes femmes, il n'était pas besoin de revêtir leur nuisette sexy ou bien encore d'être aguichantes avec leur vagin parfaitement épilé.

Elles pratiquaient une sexualité divine pour en solitaire attirer le regard de leurs convives. Parfois elles restaient à l'écoute de leur propre désir, surtout parce qu'elles n'étaient jamais obligée de se fondre dans celui de la clientèle afin de ne plus être astreinte aux compromis bien trop vicieux de toutes ces gens, des individus qui aimaient se faire beaucoup de bien dans des séquence de destruction morale ou physique pour le plaisir.

De vieilles bourgeoises n'avaient aucune intention de faire entrer un homme dans leur vie ou leur coeur, ni même dans leur lit car cela n'aurait pu les épanouir autant que leur soirée au cabaret, cela afin de garder ces instants précieux de leur célibat, mais aussi de manière à vivre libre et émancipées.

Ce n'était pas non plus une raison pour renoncer aux jeux de la séduction perverse, sûrement pas, puisque le regard coquin des hommes ou des femmes effleurait leur attirance pour le sexe, aussi chaque sourire discret ou encore les paroles irrespectueuses que les gens pouvaient leur adresser, surtout ces petits rien qui les exciter leurs permettaient aussi de continuer à ressentir d'agréables sensations. Elles savaient bien vite remarquer ces femmes très fantaisistes lorsqu'elles les croisaient dans la salle du cabaret, elles savaient aussi bien les accueillir en toute simplicité, sans en prendre ombrage ni s'affoler de leurs vices démentiels, surtout lorsqu'elles leur partager bien plus que de la sexualité avec un plaisir qui satisfaisait leurs amantes, mais aussi les hommes qui avec leur tendance homosexuelle employaient tous les artifices les plus crapuleux pour jouir intensément. Leur situation de séductrices les empêcher de fuir, elles durent même renouer avec le badinage de la légèreté de la clientèle qui avec grâce les observer, ces gens qui ne recherchaient qu'à engager un amusement pour faire naître en elles une délicieuse excitation, cela de manière à nourrir la figure de leurs fantasmes disgracieux. Les deux jeunes femmes savaient très bien faire preuve avec le jeune garçon qui les protégés, d'une grande bienveillance, surtout lorsqu'elles déployaient les grands moyens pour lui prouver qu'elles ne

l'oublier pas, même qu'elles revalorisèrent leur grâce de poupée dans de jolies tenues très sexy choisies avec soin, aussi elles ne se cantonnèrent pas à plaire mais à attirer le jeune homme entre leurs jambes pour le garder bien à elles. Ces jolies jeunes femmes pouvaient mettre leur corps en mouvement grâce à des contorsions et des positions très osées, des figures de l'amour très agréables qui les rendaient encore plus belles que les rayons du soleil qui illuminaient leur beauté.

Pendant que Mireille et le jeune garçon étaient occupés à compter les billets de banque du tiroir-caisse, un vieux pédéraste en culotte courte se massa le corps avec une huile très odorante, en regardant le jeune garçon, son imagination sexuelle le conduisit alors à vouloir caresser le jeune homme, ce cochon voulut prendre soin de lui. Le jeune homme dut s'entretenir avec ce client totalement détraqué pour lui faire comprendre qu'il n'était que l'associé de la patronne du cabaret et qu'il n'était pas question d'avoir une quelconque relation avec lui. Cette conversation avec ce maniaque sexuel fut très efficace pour l'empêcher de se masturber moralement de l'image de ce lover boy. Le temps passait loin des tabous sociaux et des interdictions religieuses, mais certaines pratiques de la prostitution sauvage dans ce quartier de Montmartre, continuèrent à faire trembler les bonnes gens qui se pressaient à rejoindre l'établissement. Tout au long des rues qui menaient au cabaret, de jeunes filles venues des pays de l'est, mais aussi des brésiliens travesties en pûtes, professaient dans le quartier. Il fallut à Mireille et au jeune homme sévir auprès des tenanciers des petits hôtels de la butte pour chasser cette racaille qui voulait concurrencer le cabaret en s'appropriant la clientèle masculine. Il était inenvisageable de céder un bout de trottoir à une pègre naissante qui voulut Régner sur ce

coin des affaires de Mireille. Tous les régisseurs des activités de la butte étaient coincés par le milieu parisien, ils ne pouvaient vraiment pas céder aux sirènes de la gloire et de la protection de Mireille ni encore moins à un business que leur garantissait la belle dame.

Le consumérisme sexuel galvanisait beaucoup de truands qui s'étaient retirés, ce fut pour ces lascars une force qui les pousser à vouloir reprendre du service, le jeune homme en eu éco, aussi il convoqua quelques-uns de ces repris de justice à qui il ordonna de faire régner l'ordre du cabaret, de cette société des loisirs sexuels du quartier, une boîte qui restait l'attribut de Mireille reine de la prostitution de Panam. Ce cabaret qui n'en finissait pas de prôner la libération sexuelle, ce lieu d'échangiste très pervers était devenu un loisir comme un autre à Pigalle où Berlin, ce lieu de rencontres coquines offrait une vie sexuelle très dépravée aux bonnes gens émancipées; l'amour n'avait rien de vraiment conventionnel puisque de nombreuses gens âgées au-delà de la soixantaine d'année et plus encore, aimaient bien se retrouver pour goûter aux plaisirs de la chair. Pour beaucoup de femmes et d'hommes, des séniors, les pratiques de la sodomie était une option pour jouir sans honte, cela les rendait très heureux pour cacher le cauchemar de leur solitude, cela leur plaisait beaucoup, leur homosexualité ne les rendait pas forcément malheureuses. Pour cette clientèle assidue, l'ambiance du cabaret, mais aussi celle des couples bisexuels leur donner l'impression de ne pas rater quelque chose de merveilleux qui les invité à une fête, un endroit de réjouissance ou les tabous qui auparavant les encombrés dans

leurs rapports au sexe disparaissait. Rien ne pouvait freiner, leur épanouissement sexuel, même si-bien souvent les gens ne respectent aucunes limites en matière de désir pour s'attacher à des pratiques salaces, des rapports très pervers qui les rendaient amoureuses de la vie et des plaisirs de la chair, surtout parce que les gens restaient cantonnés dans leur bonheur du contact humain de deux corps qui s'aimaient. Il était devenu nécessaire pour le jeune homme de superviser le complot qui se construisait entre Laurence et Katina. Leur association frauduleuse consistait à blanchir les gains occasionnés par des rendez-vous secrets qu'elles organisaient en dehors du cabaret pour accumuler de l'argent, puis ouvrir leur propre clandé. Il s'agissait pour les deux jeunes femmes de ne se refuser aucun interdit qui auraient pu déstructurer leur projet, il n'y avait pas non plus de culture de l'arnaque qu'elles ne connaissent pour parvenir à leur projet très aventureux. Ainsi, dans ce cabaret ou le sacré du milieu de la prostitution ne semblait pas être inviolable, dans son intégrité psychique et physique, la conduite des deux jeunes femmes ne pouvait être que rentable. Évidemment, chacune d'entre elles revendiquer l'autorité sur leur entente douteuse et malhonnête, ensuite chacune d'entre elles opérait sur ses propres tabous pour rester maître de la situation.

Leur peur, leur histoire personnelle, mais aussi l'amour qu'elles ne se refusent pas, surtout dans des rapports où leurs pratiques sexuelles très osées les rassurent, aussi pour s'appartenir sans aucune suspicion, elles se couvraient de baisers bucco-génitale qui associaient leur bouche très vaporeuse à leurs organes sexuels féminins qui rendaient ces femmes très amoureuses.

Ces filles acceptaient bien sur l'homosexualité, le triolisme, voir même les orgies multi-sexuelles sans poser de limites en matière de folle perversion sexuelle, les qu'elles relevaient d'un plaisir collectif sans aucune pudeur pour dépasser les lois de la morale qui les faisaient vraiment chier. Entre temps, le jeune garçon avait tenu au courant Mireille de l'entente secrète entre Katina et Laurence, car ces filles cherchaient à renverser leur position de cover-girls afin de prendre le pouvoir sur ce business et ainsi s'emparer d'une fonction plus autoritaire et rentable à leur propre compte. il fallut d'abord être capable de les identifier dans leur projet pour les verbaliser, mais aussi pouvoir les comprendre dans leur besoin de liberté, puis ensuite s'accorder pour prendre le temps nécessaire avant d'intervenir pour punir ces filles qui s'autorisaient à défier la magistrature de Mireille et du jeune homme.

Les années de galère chez Mireille l'autoriser à surtout ne pas lâcher prise dans cette affaire qui commençait à s'ébruitée dans le milieu de la prostitution sur la butte de Montmartre. Cependant pour les deux cover-girls, vouloir transgresser à tout prix les règles du milieu s'apparenter à une forme de violence qui imposait aux deux jeunes femmes de surveiller leurs ombres dans les ruelles mal éclairées de la butte, ces ruelles que l'on appeler des rues coupe gorges. D'une certaine manière, la libération de leur condition au cabaret, ne fit qu'attiser leur promesse de travailler à leur compte dans leur propre institution bordelleuse, puis ainsi devenir des femmes anti- conformismes pour rejeter l'emprise de la mafia du sexe. Elles voulurent soumettre coûte que coûte, leur projet à la face de la pègre Montmartroise, mais cela s'avéra être totalement contre-productif car déjà autour d'elles la pression négative des patrons du cabaret, opposèrent leurs blocages à cette initiative qui trahissait l'amour et la confiance qui leur fut accorder dans cette belle aventure partie du ranch en Australie. Les jeunes femmes restèrent tout de même à l'écoute de leur propre désir d'exister à leur convenance, pour elles la question ne se poser plus puisque déjà des barbots venus du Moyen-Orient, des cacous qui avaient eu vent des intentions des jeunes femmes de créer leur propre affaire sur la butte, voulurent les financer.

Laurence et Katina n'acceptèrent de s'associer à des offres de capitaux qui se présentèrent, de l'argent qui les aurait placés sous la coupe de margoulin qui en auraient fait des instruments sexuels pour s'enrichir.

Dès lors, le proxénétisme et la prostitution étaient devenu l'affaire du jeune garçon, il dut tout de même se placer sous l'autorité de Mireille pour rassembler l'ensemble de la pègre parisienne, cela afin de donner un nouveau souffle aux affaires du cabaret, mais aussi pour décrire les intentions profondément associé à la trahison des deux jeunes femme. La paternité exacte de leur forfait reposait sur un accord passer avec de petits voyous, mais il pouvait également venir de la complicité de jeunes délinquant peut être même de certains garants des clubs de la butte qui cherchaient à rivaliser avec le sucé du cabaret. Le jeune homme vit bien des gens s'étonner de la dénomination de paradis de ce cabaret où les rôdeurs des nuits parisiennes venaient se dévergonder.

Mireille interpella les deux jeunes femmes pour leur demander des comptes sur leurs intentions qu'elle désapprouvait, mais elles lui répondirent avec un cynisme et une arrogance extraordinaires. Laurence lui énuméra complaisamment les faits de leur décision de se retirer de l'emprise du cabaret, elle lui expliqua leur choix avec une sorte d'orgueil.

Les moyens bruyants que durent employer le jeune garçon et sa vieille maîtresse, mais aussi certain acolyte du milieu de Montmartre, surprirent un peu les touristes et les promeneurs attardés sur le carré de la butte.

La menace engendrait toujours la peur, cette ruse de guerre des truands dont ils usèrent contre ces deux jeunes femmes produisit un effet dévastateur chez les deux cover-girls, bien qu'elles n'apprécièrent vraiment pas ce procédé d'Apaches, elles ne prononcèrent pas un mot pour se défendre. L'énergie farouche des antagonistes du milieu de la prostitution était assez comparable à celle que déployèrent Mireille et son jeune protégé, puis l'indulgence habituelle de Mireille mit fin à cette rixe. Les deux comparses ne laissèrent plus passer un jour sans faire parler d'elles, en fait dans leur tête elles ne pensaient qu'à cela, au jour où elles accueilleraient le bonheur qui se solderait par l'ouverture de leur palais bordellique, cette figure de leur projet évoquait également leur liberté de femme émancipées. Ce portrait dantesque de la renaissance de tous leurs espoirs de cover-girls, ces filles qui voulaient créer leur propre business parisien, un club où elles pourraient placer leur image glamour dans le contexte des folles nuits de la butte, les motiver vraiment.

Laurence voulut alors faire pression sur l'opinion du jeune homme pour parlementer avec Mireille sur le partage de l'argent escroquait en Suisse, comme pour illustrer son implication dans le meurtre du vieux capitaliste Suisse, elle prit à sa charge cette affaire qui avait garnit le compte de cette association de malfaiteur. L'existence de ces capitaux organisait dans la tête de la jolie jeune femme, produisait des songes de réussite, tout cela contribuait dans l'esprit de la jolie Putte à entretenir un sentiment de sécurité auprès du jeune homme pour récupérer sa part du gâteau. Le sentiment d'avoir été comprise par Mireille et le jeune garçon; donna à Laurence l'espoir de ne point devoir subir une punition, une sentence de manière à humilier cette jeune femme et son amie bien trop vaniteuses, cependant, elles furent déshonorées aux yeux de leurs milieux de la butte, cela leur fit perdre la faveur des autres filles, mais aussi le crédit et la protection du milieu parisien. En réponse aux éclats de colère pour récupérer l'argent Suisse, Laurence s'entendit proprement dire, qu'elle ne serait pas concernée par ce partage, cette affirmation remis en doute le projet des deux jeunes femmes. L'ambition des deux jeunes femmes dut en effet être un point mort qu'elles ne purent revendiquer, leur sollicitude ne put être prise en compte car la loi du milieu réclamer une action disciplinaires pour corriger ces deux jeunes femmes qui avaient défié les

règle de bonne conduite de la prostitution. Cette réponse par ailleurs fut jugée comme parfaitement appropriée par l'ensemble de la pègre parisienne, leur qualité de cover-girl protégé disparut progressivement à partir du verdict de la mafia de Panam.

Pour ces jeunes femmes les sentiments de la mafia qui critiquèrent leur conduite d'aventurières; mais aussi leur comportement, ces femmes qui voulurent s'approprier leur propre clientèle, déplut aussi à la bonne société qui eut vent de ce projet. Dans Montmartre, les bagarres et les échauffourées entre les voyous et les clients des nuits canailles préjugé de la bonne tenue du cabaret. Certaines gens pouvaient alors affirmer que « Montmartre ne cesserez jamais d'être un lieu où la prostitution resterait un vrai phénomène aux contours flous, mais aussi qu'elle resterait toujours la plaie de Paris.

Loin de se limiter au seul phénomène de leur échec, les deux jeunes femmes décidèrent alors de puiser une aide financière chez leurs vieux clients fortunés, pour la plupart de vieux alcooliques qui ne possédaient plus la capacité de faire l'amour, mais des vieillards qui aimaient les petits soins en toute intimité, ces vieillards lubriques et vicieux, aimaient beaucoup pelotés les deux jeunes filles. Le comble était que la misère sexuelle de ces vieux obsédés, n'indignait en rien les jeunes femmes, bien qu'elles n'aimaient guère la terreur sexuelle que leurs faisait subir ces lascars. Elles écoutaient le silence jouissif de ces personnages de manière à ironiser sur leur dévolu qu'elles employaient pour les posséder de leur argent, aussi roulaient-elles des yeux lorsque l'un de ces vieillards vicieux leur promit de les aider à réunir la somme qu'elles convoitaient pour leur affaire.

Ces deux jolies cover-girls ne semblaient pas avoir comprises les messages que lui adressèrent les gens du milieu de la prostitution parisienne, aussi Mireille fut très vite aviser du complot de ces filles qui ne voulaient pas se soumettre, elle avait aussi en horreur ces vieillards vicieux aveuglaient par leur appétit de la jeunesse, mais les deux fputes surent fort bien les inciter à vivre des plaisirs odieux, des amours très pervers pour bénéficier de leur capitaux. Ces vieilles personne bien connu de la bonne société étaient des capitalistes, mais aussi d'anciens trafiquants d'arme, des gens très ambitieuses, elles ne craignaient vraiment rien, surtout tant que leur prestige leur assurer l'impunité, mais aussi tant que leur argent arrosaient les langues délicates, pour se faire contre les médisances, ils affichaient toujours une grande honnêteté. En masquant leur hypocrisie et leur trahison, elles voulaient avoir raison de leur décision pour s'enrichir, aussi le cœur malicieux, elle or pratiquaient l'amour crapule avec ces vieux loups. Vêtu d'une veste couleur coquelicot et d'une cravate bleu clair, un jaune homme mal rasé les interpella pour les faire comparaître devant Mireille qui voulait mettre au clair cette histoire qui circulait, elle avait appris que les deux jeunes femmes poursuivaient le fou projet de l'ouverture de leur club de rendez-vous coquins.

Katina redouta de devoir se justifier devant la vieille comme elles disaient, mais il n'existait aucune alternative pour éviter la sentence que voulait leur infligée Mireille., il leur fallut pourtant bien se plier aux exigences de la matrone qui les contraint à régler une amande de plusieurs milliers d'euros. Enfin comprirent-elles que tout espoir de créer leur propre affaire ne pouvait subsister pour elles sur la butte de Montmartre. Katina dut se retirer vers son lointain pays en Australie afin de retrouver Betty et le ranch pour y professer en qualité d'hôtesse sexuelle, quant à Laurence elle ne devint qu'une Putte parmi les autres pour animer l'esprit des vicieux qui fréquentaient le cabaret.

La pègre du milieu parlèrent de ces caves des bas-fonds parisiens qui se regroupaient entre eux pour taxer Mireille et le jeune homme, des voyous toujours prêt pour de mauvais coups. Les caves opéraient à titre de main d'œuvre d'appoint pour une mafia Chinoise qui leur rendait de petits services dans l'importation de narcotique, des affaires de drogue ou ils n'étaient que de minables revendeurs, de petits gagne sou sans loi ni sans foi. Ces petits truands aimaient bien fréquenter les lieux de plaisir de la bonne société pour écouler leur came.

La pègre, ce peuple de l'ombre veillait au monde du plaisir, notamment au cabaret de Mireille à Montmartre, ce fut bien plus pour assurer une protection que pour le plaisir que les amis de Mireille contrôlaient le quartier, le milieu était peu disposés à se laisser déposséder par cette ribambelle de jeunes haineux, de petits voyous qui se répondaient dans les rues de la butte.

L'ensemble du milieu parisien, mais aussi, des criminels originaire de la pègre de la capitale; n'hésitèrent pas à s'afficher en développant les bordels d'une manière illégale et souterraine, ils dégagèrent d'immenses profits pour de nombreux voyous.

En effet la pègre complota avec des truands insolubles tel que les chiffonniers, les ferrailleurs de Paris et sa région, ces gens qui leur offrait de nombreux repères pour cacher leurs activités criminelles, cette complicité inspira clairement la pègre.

Cependant, le milieu de la butte était une autorité de droit qui s'exercé sur tous les individus, mais avant tout une puissance qui faisait peur à la société bienpensante. Le proxénétisme s'exprimait dans la production e normes sociales et de valeurs, mais aussi dans les lois du milieu centrées sur la protection des filles qui tapinnaient pour les membres de la pègre de Panam.

Le projet avorter des deux jeunes femmes fut l'une des conséquences de la vaste répression qui s'opéra dans le quartier de Montmartre où les riches Chinois cherchèrent à s'implantés, ils voulurent financer Laurence de manière çà se positionner sur les bonne affaires de la butte de Montmartre.

Les Asiatique étaient des imposteurs, des zigotos qui trompaient toujours leurs associés, des arsouilles qui abusaient bien souvent d'autrui avec leurs mensonges et leurs fausses promesses, cela dans le seul but d'en tirer de grands profils matériels, mais aussi pour jouir d'une notoriété mal acquise. Ces forbans appartenaient à un milieu de voyous fourbes, menteurs et trompeurs.

Les Chinois aimaient feindre les apparences de la vertu, leur fausse sagesse avait conquis le coeur de Laurence qui de nouveau avait cru bon de poursuivre son projet d'ouverture d'un club, un endroit où son panache de femme glamour aurait attiré beaucoup de noctambules en soif de sensations sexuelles.

Les impostures auxquelles Laurence voulut s'adonner pour bénéficier de l'argent des Chinois, ne purent lui être pardonné, les gens du milieu voulurent corriger cette fille des outrages portés au clan des proxénètes mais aussi au respect que lui imposent les lois du milieu de la prostitution.

Les Asiatiques pensaient ainsi pouvoir faire régner leurs lois par la force dans la cité, imposer ainsi un tribut aux proxénètes de la butte, mais aussi réclamer des redevances aux patrons des bars à putes.

Mettre la main sur ce business juteux en donnant le change aux maffieux de Panam, mais aussi en abusant de la complicité de Laurence, cette solution assez sommaire complétée ultérieurement par une colonie de très jeunes pouffiasses, des prostituées venues des campagnes Chinoises, de jolies travailleuses du sexe, tout cela était le choix de la bande des Chinois.

L'organisation des malfaiteurs venus du quartier Manatan dans le treizième arrondissement de Paris était redoutable, ils s'inscrivaient en lettre rouge du sang de tous ceux qui défiaient l'empire du milieu Chinois; des bandes de voyous qui étaient un péril jaune, des ordures maintes fois dénoncée par la pègre Parisienne comme étant une plaie dans leurs affaires.

Ce fléau, sous diverses approches maffieuses produisait des rivalités entre les clans de la prostitution sur le pavé parisien, jamais les proxénètes de Panam n'avaient été impliqués dans autant d'affaires et de procédures judiciaires à cause de leur rixe avec les Chinois.

Mais au-delà de ce constat qui posait de nombreux problèmes à Mireille qui ne parvenait plus à modérer les conflits entre les tribus de voyous, dans ces guerres qui divisaient les familles mafieuses; la vieille dame dut faire appel à son petit bataillon de vauriens venus du ranch en Australie, mais ce regroupement de crapules déplut au jeune homme qui chercha à redonner vie au cabaret devenu lui aussi, un repère de bandits.

Laurence qui n'avait pas manquée de superviser le déroulement du grabuge qu'elle créa voulut regagner sa place au cabaret et ainsi épaulée Mireille dans ce désordre maffieux.

La matrone dut faire appel à tous les chefs de clan parisien afin d'étayer son analyse sur la propriété des pavés de la prostitution, mais aussi pour mettre en évidence la façon loyale et respectable de la place que chacun devait trouver pour ses propres affaires, elle encouragea désormais les clans maffieux à résider chacun sur son territoire.

Evidemment, chacun des chefs de clans eut tout intérêt de suivre les recommandations de la vieille dame, cette matrone qui imposait toujours un grand respect. Pour ces bandits de la prostitution ce ne fut pas tant leur peur de devoir rendre des comptes à Mireille, mais ce fut la crainte de perdre cette marchandise de jeunes et jolies filles et leur spectacle sexuels qui favorisaient leur puissance et leur business.

Le jeune garçon se méfia tout de même de l'imposture de Laurence, cette fille qui sut bien s'inviter au cabaret afin d'envisager le pardon de ses fautes qui donnèrent lieu à tout ce chambardement avec les Chinois.

Pareille à une « martyr, elle voulut être privilégié dans l'idéologie d'un nouveau spectacle en préparation au cabaret, un show sur la consommation des loisirs de l'amour, ce nouvel ajustement de Laurence, sous couvert de Mireille assureraient aux maîtres du cabaret un succès social incontestable, un essor de manière à retrouver les largesses financières de la clientèle.

Sur le fond, la qualité individuelle de la jeune cover-girl, son apparence sexuelle de femme glamour, mais aussi ses performances et sa réputation de vraie salope avaient pour mérite d'attirer noctambules et vieux vicieux au cabaret.

La popularité des lieux avait suscité un grand intérêt général pour ce prochain spectacle coloré qui illuminait déjà les esprits espiègles de la bonne société.

L'opinion du jeune sur les valeurs créatrices de Laurence façonna un nouveau regard sur sa relation avec la belle dulcinée, puisqu'elle opérait encore en lui un amour insensé qui gouvernait ses excès des plaisirs de la chair.

Concernant la production du nouveau spectacle sur la tyrannie de l'amour, l'évaluation financière envisagée par Mireille la contraint à prôner des objectifs de croissance rentables, ce spectacle construit sur un mode quasi érotique pour ne pas dire hystérique, afficherait une créativité qui tendrait à formater les individus qui n'auraient eu d'autres choix que de se conformer à leur perversion, tout cela dans l'ensembles de leurs revendications, mais aussi pour tout ce que ces gens demandaient ou de ce qu'elles attendaient de l'amour pervers pour exister libres et

Émancipées, mais aussi et surtout pour ne pas subir l'ostracisme social d'une société restée prude.

Laurence aimait beaucoup se targuer de son personnage anticonformiste autant que du terreau propice aux critiques, surtout celles qui concernèrent les développements de l'imposture qu'elle effectua auprès du milieu de la prostitution, elle ne manqua pas non plus de définir son forfait comme une preuve de son pouvoir de dangereuse pècheresse, voir même de virtuose femme aux apparences divines pour s'identifier à son tour reine de la prostitution.

Cette poupée bien vivante décrite comme une véritable déesse de l'amour, avec sa silhouette glamour opérait un ravage dans l'esprit des vieux lous vicieux, ces gens de la bonne société qui éprouvaient une jouissance, une folle joie qui venait masquer leur solitude de cœur.

Ces bourgeois venaient bien souvent au cabaret pour cacher ce sentiment du vide profond de leur vie, ces gens avouaient parfois ressentir la mort les gagner, ils éprouvaient même suffisamment de honte de leur comportement, mais pas toujours, car Laurence savait bien restée maître dans l'art de l'illusion du bonheur aux couleurs de l'amour pour les satisfaire.

Elle leur témoignait une exceptionnelle adaptation à leur sexualité débordante de fièvre salace, il n'y avait pas de faux-semblants dans ses parades pour plaire, cette jeune femme était devenue très respectueuse plus que tout autre de l'attente des procédures et des formes dans l'exercice de ses prestations, cela ravit Mireille.

La clientèle bénéficiait souvent de l'estime de tout le personnel du cabaret, l'habileté du jeune garçon pour entretenir le sujet idéal de leurs besoins de perversion sexuelle façonnait leurs comportements, ce jeune homme abordait ce sujet le plus normalement pour faire suaver les gens, mais il y avait toujours quelques mots de tendresse pour les vieilles dames qui s'accrochaient à des espoirs fous de pénétration au corps à corps avec ce lover-boy.

Le malaise qui saisissait parfois le jeune garçon qui écoutait toutes les plaintes de ces folles gens, lui donnaient l'impression d'exagérer ses grossièretés surfaites qui les rendaient encore bien plus amoureuse de la vie.

Selon l'identification perverse qu'il donnait à chacune d'entre elles, son raisonnement lui apporter une vive capacité à faire ce qu'il lui fallut, dans sa situation de lover-boy comme dans l'existence de ces gens dévergondés. L'on disait même de lui qu'il était très sympathique, mais personne ne savait vraiment à quel point cette opinion put être vraie, surtout parce que les gens ne savaient pas davantage quel était son rôle au cabaret puisqu'il était aimé autant qu'il faisait peur.

C'était d'ailleurs un homme qui savait profiter de l'opinion des uns et des autres, mais aussi de son propre pouvoir de convaincre. Le crédit et la protection de Mireille lui servaient à obtenir au dépend des profits de la pègre, la tutelle pour régner sur les putes du cabaret, c'est dire à quel point il brillait toujours aux yeux de Laurence.

Son emprise sur le milieu de la prostitution de la capitale fit que la comédie sociale des proxénètes se joua plein feu sur la butte de Montmartre, cela tant que personne ne demanda de comptes au milieu qui fermait les yeux sur les querelles des clans, mais aussi nous l'avons compris tant que cette pègre payer pour garder leur territoire maffieux.

Les pervers narcissiques qui évoluaient au cabaret s'entendaient comme des larrons en foire, à tel point que parler du contenu des spectacles de ce lieu évoquait une caractéristiques d'un amour aux mœurs déréglés, cependant ces personnes recherchaient elles aussi l'amour dégueulasse, aussi il n'était donc nullement étonnant de trouver de nombreuses similitudes entre leurs concepts de l'amour pervers qu'ils se partageaient.

Les personnages insaisissables du milieu parisien étaient en mesure de faire parler d'eux et même d'en parler au mieux, surtout parce que pouvoir s'approcher de leur structure maffieuse bien cantonner dans les bas fond de la capitale était un privilège bien protégé, surtout parce qu'ils étaient une race souterraine de voyous à l'abri de la répression policière.

Certes, les différences entre la perversion narcissique qui s'exerçait au cabaret et les affaires engendraient par la pègre de la butte, avait pour seul bémol la loi qui restait une problématique pour Mireille, surtout depuis qu'elle cherchait à redresser le vilain portrait de femme sévère que l'on fit d'elle, une image de matrone qui ne pouvait vraiment pas se transformer face aux situations qui l'obliger à se fondre dans cet environnement de barboux dans lequel elle s'était immergée depuis sa gouverne du ranch en Australie.

L'amour charnel tout comme la perversion narcissique ont besoin de leur public pour exister, se rencontrer afin de sublimer le corps et ses désirs de frissons, voilà pourquoi afin de séduire et convaincre les clients les exploits sexuels des jeunes femmes du cabaret aller au-devant de leurs attentes, puis sur la scène, les exhibitions sexuelles entre clients et cover-girls restaient le cloud de chaudes soirées.

Dans ce lieu pour noctambules où la vie de chacun, jeune ou moins jeune, cadre ou ouvrier, l'organisation de folles orgies privées, les conviaient à des rapports homosexuels, des relations qui se faisaient de plus en plus pressantes pour goûter au bonheur des plaisirs de la chair.

Rendre des comptes à leurs partenaires pour être plus visible et semblable aux autres convives, mais aussi et surtout être très pervers devenait de moins en moins stressant pour toutes ces personnes qui avaient délaissées les lois du divin et les bonnes mœurs de la bourgeoisie. Restait compétitif en amour corporel, puis être désirable étaient la règle du jeu, la rétribution du mérite nécessitait d'être de vrais putaciers.

La complexité de leur vie sexuelle ne respectée pas la dimension réelle du péril de leur existence, ils ignoraient même les conflits qui agitaient le cœur de chacun des individus avec qui ils briquetaient, mais évidemment ils ignoraient aussi volontairement ceux des jeunes prostituées qui se soumettaient aux contraintes de leur métier et aux conséquences assassines de leur soumission pour partager à leurs clients les meilleures relations sexuelles les plus folles pour les faire jouir.

Les prestations du cabaret étaient bien différentes des standards qui normalisaient les rapports au sexe, elles ne déshumanisaient en rien l'amour, bien au contraire elles donnaient au corps des individus les joies de la sexualité et les plaisirs de la chair.

Le sentiment de bonheur dans leur existence cochonne, dépendait avant tout du regard que les autres portaient sur eux dans l'expression de leurs fantasmes sexuels, aussi les gens qualifier d'humaine l'expérience d sex-toys qui les aider à vivre des moments où l'homme, la femme n'étaient qu'un objet du plaisir aux yeux de la bonne société.

Force était de constater que les messages d'alerte qui conduisait inexorablement le cabaret à sa propre perte,

ne furent pas pris en considération par Mireille et ses compagnons de fortune, face au danger qui les guettait.

Bien qu'il leur sembla être parvenu à un certain équilibre entre le milieu parisien, la pègre de la butte et les proxénètes du quartier, il leur fallut tout de même se préoccuper des Chinois qui ne s'étaient pas résigné à prospérer sur Montmartre.

La généralisation des troubles liés à l'invasion des Asiatiques sur la butte, contraignait l'ensemble des acteurs du business de la prostitution à imposer une nouvelle forme de règlement de compte bien plus pernicieuse que celles qu'ils connurent avec les voyous Australiens. Le mode opératoire de la torture morale employé par les Chinois, fut un état de fait qui généra un climat de tension ressenti de plus en plus par les dirigeants du cabaret.

Mireille eut énormément de mal à identifier puis désigner les meneurs qui cherchaient à leur causer du mal, pourtant, personne n'ignorait le duel entre les clans de la prostitution de Panam, ce piège élaboré par les Asiatiques devenait même aliénant tant ils paralysaient les capacités d'intervention des protecteurs de la vieille dame, elle sentait tout de même son pouvoir et ses facultés de discernement la privée de son libre arbitre pour illuminer ses adversaires. Son seul intérêt fut de laisser ses salvateurs venus d'Australie pour souligner aux Chinois que leur activité de conquête d'un territoire de la mafia parisienne était très dangereuse pour leur pédière.

La construction identitaire maffieuse de ces individus venus de la cité Manatan de la porte d'Italie à Paris,

n'eut vraiment aucun mérite pour forger leur enracinement dans le milieu symbolique des joies et plaisirs des nuits parisiennes.

Afin de relativiser la responsabilité des protecteurs vis-à-vis de l'environnement qu'ils étaient chargés de contrôler, Mireille dut une fois de plus, obligé le jeune homme à employer tous les moyens pour conduire les chefs de bande à imposer par la force les lois du milieu à cette invasion d'Asiatiques.

Ce fut d'ailleurs sur cette scène-là que le jeune garçon déploya sa personnalité de meneurs d'hommes, il comprit alors la dimension de son implication en particulier dans l'organisation d'une expédition punitive envers les Chinois.

Le jeune homme se trouva confronté à un procès décrété par le milieu parisien qui mit en accusation cette organisation du péril jaune que représenter les Chinois.

Le système économique des mandarins selon Mireille, reposait sur la traite des prostituées du pavé parisien, il lui fallut à tout prix rétablir son autorité pour rationaliser le business de la pègre de Panam, mais aussi pour faire tomber ces voyous du quartier Manatan, ces bandits qui vivaient de chimères, d'illusions, sans tenir compte de la réalité du milieu qui depuis toujours tenait les brides de la prostitution à Paris. Ces idéalistes qui rejetaient le pouvoir de la matrone en la désignant de vieille Putte, un terme que Mireille mit au solde de leur dette envers elle, les obligèrent à se méfier de leur propre ombre. Le règlement de compte était alors devenu un point sur lequel il lui fut nécessaire de s'investir pour rejoindre la pensée universelle des maffias internationales. Il fallut aux membres de la pègre de la butte, pratiquer une sorte d'autopsie pour identifier les chefs de clans des Chinois.

La pègre de la butte ne fut pas très surprise d'apprendre que l'opulence de ce business de la prostitution servait avant tout à alimenter leur trafic de narcotique pour une distribution totale en Europe.

Le jeune homme dut alors reconnaître, en fond de mire, que la pensée perverse que leur avait présentée la belle Laurence concernant son contact avec les Chinois, ces gens qui voulaient l'encourager et la financer pour la bonne réalisation de son propre club, n'aurait été en dessous de son apparence de lieu de plaisirs sexuels, qu'un fumoir mondain pour la bonne société des drogués de la capitale.

L'interrelation des trafics de stupéfiants, mais aussi l'uniformisation des individus pour ce business des drogues, alerta le milieu de la pègre de la butte qui ne voulait surtout pas s'impliquer dans ce business de la came, aussi Mireille voulut mettre en exergue le moyen d'éliminer cette charogne du péril jaune, ces gens qui voulaient à tout prix s'immiscer dans les affaires du proxénétisme de la capitale.

En toute impunité; des moyens illicites permirent à la pègre de la butte de servir le calme et le respect des intérêts de Mireille.

Avant de conclure leur mise en garde de leur souveraineté du territoire parisien à ces méfis de race Chinoise, ces vilains mandarins qui voulurent régner sur les affaires de la mafia de Panam, ils touchèrent du doigt certaines réalités qui les obligèrent à veiller un peu plus sur les prostituées de la butte, surtout celles qui se croyaient être des reines du trottoir en ne respectant pas les règles du milieu de la prostitution.

Dans une perspective révolutionnaire, les faits utiles à la survie du cabaret dans une espèce d'environnement très particulier pour les plaisirs de la chair, devenaient chaque jour un peu plus pressant pour redonner au cabaret son panache de naguère. Les caractéristiques d'une espèce de paradis où la liberté sexuelle excitait la bonne société, offraient à toutes ces gens qui avaient contribué à la survie du cabaret, loin de la pudeur de leurs ancêtres, un bonheur in considérable. Depuis bien longtemps, pour arriver à leur maturité sexuelle sans honte, le mieux fut encore l'initiation à l'amour pervers à l'aide du sex-toys entre les couples, les gens durent alors s'adapter à cet amour pervers que leur offrait les cover-girls sans rejeter leur plaisir, mieux encore, les filles savaient répondre aux tendances sexuelles de chaque client.

Eh oui, Paris n'était pas seulement la ville de l'amour et des lumières, puisqu'elle était aussi la capitale où il se passait de bien sombres histoires. Au coeur de Paris, l'on faisait toujours d'étranges affaires criminelles dans des rendez-vous insolites, parfois même assez sinistres qui entachèrent l'histoire de la ville. Qu'il se fut agi des mangeuses d'hommes, ou peut-être encore de l'assassinat des badauds qui traînaient tard le soir dans les mauvais coins des quartiers malfamés, ces lieux fréquentaient par les bandits, les assassins ou bien encore par les fantômes des maraudeurs du passé, tout faisait frissonner la bonne société. Mais cela n'empêcha pas les gens de partir à la rencontre de crapules en tout genre, surtout ces gens très peu recommandables qui parfois se rendaient au cabaret pour divertir leurs sens. L'empreinte éternelle des filles de joie de la capitale offrait un parcours original pour redécouvrir la butte de Montmartre et ses lieux insolites où les histoires qui façonnées de grandes amours convenaient toujours aux maniaques sexuels, ainsi pouvaient-ils réaliser leurs fantasmes. Dans le Ventre de Paris, voyous, touristes et bonnes gens découvraient les bonnes adresses pour se défouler sexuellement, aussi, le cabaret sur la butte Montmartre était l'adresse que l'on ne pouvait pas manquer.

Ce lieu mythique du quartier tout proche de la plus vieille auberge de la butte, guidait ses clients dans les entrailles de l'amour pervers où les plus belles filles de Paris offraient un spectacle aux multiples facettes, un spectacle décadent entre leur show sexuel et les rapports entre les clients dans leurs jeux lubriques.

Il émergea chez Mireille une idée fantastique qu'elle s'empressa de dévoiler à son jeune compagnon. Depuis quelques temps un vieil aristocrate était tous les soirs au rendez-vous de Laurence qui lui réservait toujours une grande place dans son coeur, mais aussi entre ses jambes. Mireille apprit de l'une des dames qui fréquentait le cabaret que ce vieillard qui se dévergondait dans les bras de Laurence, était un capitaliste qui possédait un petit château en province.

La vieille matrone qui avait de bonnes relations dans la sphère des aristocrates, cette classe sociale anoblie qui exerçait de grands pouvoirs, ces gens qui cachaient leur sexualité dans des orgies de fripouilles et des actions infâmes, répugnantes sans honte ou déshonneur, connaissaient bien Mireille qui avait des contacts avec ces belles personnes d'qui aimaient beaucoup les relations abjectes, surtout celles qui faisaient horreur à la bonne société, ces gens étaient les proies que Mireille voulait dépouiller.

Avec le concours du jeune homme et ses sciences ordurières, une souillure bien ordonnée prit naissance chez les deux compères pour exploiter la manne d'argent qu'ils espéraient retirer de cette aventure crapuleuse. Le jeune homme se livra corps et âme à Laurence afin de captiver toute son attention sur ce nouveau projet turpide, ladre et ignominieux, de Mireille, elle trouva cette idée avilissante et pingre, mais elle accepta sans manière d'être l'appât de ce piège au motif sordide. Le vieil homme, ce vicieux célibataire endurci possédait aux environs d'une petite ville très bourgeoise dans le Vexin, une très belle propriété située dans un environnement très calme avec une situation dominante et une vue panoramique.

Il s'agissait d'un château construit à la fin du 19ème siècle, la bâtisse était constitué d'un vrai

rez de chaussée, une grande entrée qui conduisait au grand salon ornée de tapisseries et de tableaux de maître.

La salle à manger avec sa cheminée menait à deux autres petits salons qui conduisaient à une grande cuisine où l'on sentait encore l'odeur de l'opulence des repas qui y étaient cuisinés.

Gravir à l'étage pour y découvrir les sept chambres et trois salles de bain émerveilla Laurence, puis le deuxième étage utilisé comme grenier donna des idées à la jeune femme, cet étage rafraîchi et aménagé pourrait être une salle pour accueillir les convives. Ce château orienté plein sud était très lumineux, il bénéficiait aussi d'un bon niveau de confort avec de belles chaudières, un réseau électrique et téléphonique en très bon état et une toiture bien suivie, mais aussi un embellissement de bon goût.

Un superbe parc avec des arbres centenaires avec une allée d'arrivée bien carrossable, puis une jolie petite rivière anglaise, courait sur des prairies où un ancien potager et une piscine compléter le décor.

L'un des chefs de bande s'enthousiasma à la vue des dépendances au fond du parc, des bâtisses qui se composaient d'une immense grange et d'un grand auvent en pierres attenant à une enfilade d'écuries, cet inventaire des lieux séduit Laurence et ses amis pour de futurs projets.

Il leur fallut user de toute leur diplomatie de personne sans scrupules dans les affaires pour enfin gagner la confiance du châtelain, ce maniaque qui n'avait d'yeux que pour le corps glamour de Laurence, mais cette Putte n'avait encore pas abordé avec le vieil homme la problématique de leur intention de résider au château pour leurs affaires.

Les gestes et les paroles libres que Laurence partagea avec le vieil homme, restèrent vraiment très licencieux, ce spectacle grivois était drôle, il resta aussi d'une liberté absolue.

Il emmena le châtelain dans les affres du sexe le plus pervers possible, cela comme un jeu de l'amour ludique et malicieux. Une petite musique ambiante, mais aussi très savante, accompagna les élucubrations sexuelles que Laurence produisait pour figer dans l'esprit et le corps de ce vicieux, une image et des sensations paradisiaque.

Bref, cette jeune femme peu farouche dans sa comédie dégénérée, entra d'un ton bien décidé dans une conversation persuasive avec le vieux monsieur. Les quiproquos s'enchaînèrent une bonne partie de l'après-midi, l'amour s'intensifia entre ce couple; puis la farce sexuelle se disputa dans des pratiques érotiques les plus insoutenables... jusqu'au coït final.

Fichtre, le succès incontesté de Laurence revint tout d'abord à son idée originale de revêtir une culotte de dentelle encore chaude et mouillée du miel de l'amour, le porno, ce senior en n'aimer vraiment que le titre ou presque, mais il prit la jolie culotte de dentelle qu'il porta à son nez pour s'imprégner des odeurs du sexe de Laurence. Elle le laissa chavirer dans ses fantasmes et ses délires, puis elle lui donna son corps de Vénus pour le remercier de son acceptation sur ce projet d'investigation du château à des fins de loisirs sexuels pour les aristocrates.

Pour être exact, elle lui expliqua aussi qu'il s'agissait d'une aubaine pour la garder près de lui, cependant, elle ne voulut pas non plus pousser le bouchon trop loin dans ses grivoiseries de crainte qu'il l'emprisonne dans sa perversion démentielle.

Bien que le vieux châtelain redouta que son château ne devienne qu'une sorte de lieux scandaleux pour des réunions paillardes , ou tout simplement un repère de bandits orduriers, il ne sut refuser l'amour que lui livra Laurence, un bonheur qui se refléta dans ses fantasmes les plus enfouis de sa misérable vie proche du néant de la mort.

Laurence cette bonne comédienne des paradis perdus fit quelques pas jusqu'au petit salon pour chanter tout en s'accompagnons au piano, il était disposé sous la grande baie du salon qui laissa transparaître quelques rayons de soleil qui illuminèrent la beauté de cette jeune femme.

L'amour féroce et libérateur, ainsi que la grâce de sa voix accompagnée de quelques notes de piano sauvèrent les quelques craintes qui se lisèrent tout de même sur le visage du vieil homme, car il sembla avoir peur d'un véritable outrage à la morale, mais le gremlin se laissa volontiers envouté par Laurence.

Le château et son décor de carte postale laissait rêveuse Laurence, mais elle eut envie d'une balade printanière au village, son charme fou possédait alors tout ce qu'il fallait pour une journée colorée hors des sentiers battus.

Au cours de l'après-midi elle s'en fut allé faire une balade dans ses rues pavées, elle s'émerveilla devant les maisons à colombages dont la plus part très anciennes.

Elle y découvrit le repère de peintres et d'écrivains, elle tomba sous le charme du calme et de la sérénité de ce village. La citée pleine de lumière au bord de la Seine était située dans le parc naturel régional du Vexin.

Laurence rencontra alors une jolie dame d'une cinquantaine d'années, elle dégageait un charme irrésistible avec ses petites couettes dans ses cheveux. Cette jolie dame était une parisienne qui exerçait en psychologie dans son cabinet à Paris. Elle résidait dans sa maison de campagne, une petite maison en pierre pittoresques. Assez connu des villageois, elle offrit pourtant à Laurence une balade champêtre très agréable qui les mena tout droit à l'une des plus agréables prairies, un lieu désertique où elles s'assirent dans l'herbe pour converser. Au cours de leur rapprochement, Laurence craqua devant le sourire de la dame, mais aussi sone calme et sa tranquillité.

Un peu honteuse, la dame apprécia les caresses que Laurence fit sur ses longues jambes blanches, puis elle la prit dans ses bras et l'embrassa d'un baiser chargé d'amour. Mais hélas, elles furent dérangées par des bedeaux au loin qui venaient en leur direction. La jolie dame supplia Laurence de la suivre en sa demeure où elles s'aimèrent de toute leur passion dans un amour inqualifiablement pervers jusqu'au soir où Laurence regagna le château pour retrouver ses amis. Cette rencontre changea beaucoup de choses chez la jeune femme qui redoutait le projet de Mireille et ses compagnons de la pègre chez le vieux châtelain, aussi elle voulut changer de vie, retrouver son éclat de femme glamour dans un monde social où elle ne serait plus une pute crapuleuse. Revenue sur Paris après s'être séparé de ses brigands du cabaret, elle prit rendez-vous avec son amie psychologue dans son cabinet en centre-ville, rue Magenta.

Laurence rechercha à se faire accompagner dans sa vie aux niveaux personnelle comme professionnelle, elle rechercha un développement de sa personnalité, un changement d'existence qui pourrait vue son âge lui offrir une autre vie. Il lui fallut apprendre à se reconstruire à travers les épreuves du passé qui la poursuivait, mais aussi regarder l'avenir pour changer ses folles habitudes, celui de penser au plaisir qu'elle éprouva avec son amie Katina. Cependant, elle ne put cachée se sentiments négatifs de lesbienne pour se positionner plus positifs en adaptant un comportement loyal envers elle-même. La problématique psychique et relationnelle de Laurence reposait sur un sentiment de mal être, d'anxiété, de dépression, un manque de confiance ou d'estime envers elle-même. Le sentiment de solitude après sa séparation avec Katina fut très douloureux et pénible à vivre. Elle avait besoin d'aide également pour gérer les conflits qui l'opprimer, mais aussi les violences physiques, psychologiques et même verbales qu'elle avait subi également au cabaret. La gestion de ses stress, mais aussi l'agressivité et le harcèlement qu'elle connut dans sa vie de prostitué la questionnait sur son identité sexuelle.

Sa culture de lesbienne mais aussi sa dépendance affective envers Katina la rendait folle d'amour, bien sûr sa principale difficulté était liée à l'éloignement avec Katina. Son addiction à l'amour au féminin créait sa

-dépendance au sexe féminin ; ses troubles psychosomatiques alimentaient toujours ses rêves fous d'amour.

Parallèlement à son parcours dans la prostitution, Laurence dut s'affranchir en racontant à sa nouvelle amie, toute une grande partie de son rôle dans la pègre parisienne.

Laurence gagna alors la pleine conscience et la connaissance d'elle-même, lorsque son amie lui expliqua que selon elle, tous ses amants ou amantes ne furent que le fruit d'une culture de ses sens, un mode de communication libidinal de la représentation de son personnage glamour, une représentation qui depuis bien longtemps l'avait enfermé parfois dans des comportements, des rôles qui n'étaient pas adaptés à ses rêves de jeune femme.

La psychologue ayant elle-même vécu des expatriations amoureuses perverses, elle lui expliqua qu'il y avait dans l'existence d'une femme, autant de façon de penser et d'aimer l'amour et le sexe , autant que de culture de l'amour, mais il n'y avait qu'une seule chose identique qui pouvait réunir les êtres humains, c'est leur équilibre mental, mais aussi et surtout leur liberté sexuelle.

Laurence se sentit rassurer auprès de la dame, elle lui avoua même son désir d'être aimé d'elle, mais la psychologue lui reprocha de ne s'être séparer de son vieux fantôme nommé Katina, elle fut même jalouse à l'idée de savoir que Laurence voulait s'organisait pour retrouver Katina en Australie. Pour se faire aimer de la jeune femme elle déposa son chéquier sur son bureau en disant à Laurence, veux-tu que je paye ton voyage pour retrouver ta dulcinée.

Toute émue, Laurence retira sa petite culotte pour s'offrir à son amie, mais deux gifles vinrent finir leur course sur le visage de Laurence. Ne vois-tu pas que je suis amoureuse de toi s'exclama la psy, puis elle se rua sur Laurence pour l'embrasser, caresser son corps de toute part, elle en devint même très putassière dans ses actes pervers.

Après leur effusion amoureuse, les deux femmes quittèrent le petit logis situé à l'étage au-dessus du bureau pour se rendre au cabaret à Montmartre car Laurence voulut faire connaître à ses amis sa nouvelle compagne.

Surprise, surprise, Katina était de retour en France, c'est même elle qui reçut les deux femmes main dans la main le sourire aux lèvres. L'innocence de Katina surpris les deux femmes qui bousculèrent Katina pour entrer au cabaret. Murielle, la psychologue fut même un peu fière du comportement de la jeune femme qu'elle serrait à présent dans ses bras.

Il ne fallut surtout pas pour Murielle se placer en vainqueur entre les deux protagonistes qui voulurent en découdre en s'agrippant féroce­ment comme pour s'aimer ou se haïr.

Cette situation déplut à Murielle qui tourna ses pas en se dirigeant vers la sortie, attends, attends chérie lui exclama Laurence mais elle feint d'entendre les paroles de Laurence qui se mit à pleurer, elle perdit même la raison en se ruant sur Murielle qui sanglotait d'avoir perdu cet amour avec la jeune femme.

Non, rien ne fut vraiment perdu car Katina rejoignit les deux femmes, elle leur demanda de s'attabler pour envisager un devenir amoureux toutes les trois ensemble. Il ne fut pas difficile pour ces lesbiennes de s'entendre pour partager les miracles de l'amour pervers, elles jubilèrent encore lorsque Mireille s'approcha d'elles pour comprendre la joie qui les animait. Cette convivialité entre ces trois femmes donna de bonnes idées à Mireille qui voulait encore exploiter son idée de prostitution sélective au château du vieux monsieur.

Mireille avec son esprit malin et son sourire jovial, proposa aux trois femmes de se réunir le soir venu pour parler d'affaire, elle leur offrit une coupe de champagne pour celer leur amitié. Le miracle tant attendu par Laurence sembla prendre jour, pouvoir de nouveau faire l'amour avec Katina, mais aussi se donner à Murielle, une passion qui brula son sang. Cependant, le rendez-vous avec Mireille la questionna, la jeune femme imagina très vite le but de cette réunion sachant que Mireille n'était qu'une matrone qui aimait se jouer des filles et de la prostitution pour s'enrichir.

Le soir venu, le jeune garçon accueillit les premiers clients qui vinrent assistés à la nouvelle revue du cabaret, au fond de la salle dans une petite loge confinée, Mireille e les trois femmes s'étaient réunis devant une bonne bouteille de champagne. L'air gracieux de la matrone donna confiance aux filles, en quelques phrases bien réfléchit elle reprit son projet au château dans le Vexin Français, cela avec la complicité du châtelain qu'elle avait charmé de ses prestations sexuelles qui avaient enflammés le vieil homme.

Cependant, il y eut une entorse car Murielle qui avait sa résidence de campagne dans ce petit village non loin du château avait bien connu le châtelain qu'elle décrivit comme un grand vicieux. Elle leur raconta une anecdote qui lui était survenu lors d'un cocktail offert par la mairie du village lors d'une élection municipale. Ce jour-là le vieux monsieur s'était attardé à ses côtés et l'avait coincé dans une petite alcôve de la mairie.

Aux dires de Mireille il voulut la violé, il avait même glissé sa main sous la jupe de Murielle. Elle aurait voulu alerter tout le monde sur le comportement de ce vieux monsieur mais vue la notoriété du châtelain personne n'aurait pu croire à cette parisienne, cette étrangère qui ne résidait au village que quelques jours dans le mois.

Cette intermède plut beaucoup à Mireille qui avait bien capté le coter pervers du vieil homme, cet évènement jouer en faveur de son projet.

Par contre Murielle s'alarma sur le dessein de cette ébauche qui la conduirait elle aussi à se prostituer avec la jet société, elle craignait pour sa carrière de psychologue, mais aussi pour son cabinet à Paris. Laurence ressentit le malaise de Murielle, aussitôt elle lui prit la main et la glissa entre ses jambes. Il n'en fallut pas plus pour que la dame retrouve le sourire et les espoirs fous de l'amour entre elles.

Quelques jours plus tard, elles se retrouvèrent au château pour une orgie très féminine, aussi pour s'assurer de l'aide et du concours du châtelain à tout prix, mais aussi de ses intentions péjoratives très marquée pour le sexe, Mireille dut à nouveau jouer les dangereuses pêcheresses avec ses folles avances salaces envers le bonhomme.

Le vieillard amoindri sexuellement lui tient alors des propos peu cohérents, il se répétait de façon fastidieuse pour laisser éclater sa joie devant ce bouquet de femmes qui lui semblèrent offertes.

Lorsqu'il eut fini ses propos très peu cohérents et répété de façon fastidieuse ses fous désirs de cul, il invita les dames à prendre un apéritif dans le grand salon. Le whisky coula à flot jusqu'à l'ivresse des convives, Ni d'Ève ni d'Adan, ils se retrouvèrent nu comme des vers assoiffés de plaisirs. Pour ces personnes, ne pas se connaître ne voulait pas dire se méfier personnellement, bien sûr, mais n'avoir jamais entendu parler du brouillon de l'amour pervers, puis du venin de la femme fatale, le vieux châtelain dut se rendre à l'évidence que la vie lui offrait la joie de ses fantasmes, ceux qui avaient fait de cet homme un maniaque du sexe.

Les quatre femmes se ruèrent féroce­ment sur le vieillard pour satisfaire ses rêves fous d'amour et de sexe, Laurence n'oublia pas de sortir de son sac un sex-toys avec lequel elles se firent jouir pour éprouver du plaisir pendant que le châtelain gémissait sur le corps de Mireille.

Une fois que l'idée de la mort vint poser sa griffe sur le vieil homme, elle ne le lâcha plus, le silence de l'abime ne l'inquiéta point. La mort s'installa comme un plaisir qui le rendait inconscient du danger, en vainqueur les filles faisaient de cet homme un mollusque gustatif, elles prenaient plaisir à le maltraité mais il en demandait encore de ce mal qui lui faisait beaucoup de bien jusqu'à ce que la mort l'emporta vraiment.

Affolées les filles se mirent à hurler de peur en voyant la chair du corps du vieil homme entamer, dégrader par les sévices sexuelles qu'elles professèrent sur ce corps à présent sans vie. Les organes sexuels du bonhomme subirent les caprices de ces putes, la grâce et la beauté de ces dames fut une démarche, un tour de force dans l'insouciance de leur discipline perverse qui vint à bout de la vie de ce vieux cochon.

Assiégée par la peur de leur forfait, l'inquiétude lancinante les précipita à se serrer l'une contre l'autre pour réfléchir de la suite à donner à ce drame.

Bien entendu, elles savaient très bien qu'elles ne pourraient passer sous silence la version qui conduisit cet homme à la mort, mais ce rendez-vous anonyme leur permit de s'esquiver dans le plus grand anonymat, elles voulurent rester dans un état de singularité afin de ne devoir rendre des comptes à qui que ce soit.

Dans un bruit sourd leur véhicule démarra pour quitter les lieux, aussi avant leur retour sur paris elles prirent de grands soins à effacer au château toutes les traces de leur passage.

Elles se retrouvèrent au cabaret où les gens brassaient de l'amour avec de nouvelles cover-girls recrutées par le jeune garçon, Mireille dut cependant aviser le jeune homme de leur mésaventure dans le Vexin. Il suggéra à Mireille de garder sa place de tenancière du cabaret en attendant la suite à donner à ce forfait. Les soirées perverses de l'établissement prospérèrent, Laurence, Katina et Murielle continuèrent de se rencontrer pour des amours lesbiens qui les rendaient heureuses, Murielle et Laurence se rendirent tout de même à la maison de campagne dans le village du Vexin où elles apprirent la disparition subite du châtelain qui d'après la rumeur villageoise se mort d'un arrêt cardiaque en rapport avec son âge avancé et une santé fragile.

Ce fut un grand bol d'air qui rassura les antagonistes.

Le décès du châtelain laissa derrière lui un grand doute sur une éventuelle suspicion sur leur approche au château, surtout parce que le balai infernal des gens de la pègre qui étaient venus au domaine du vieux aurait pu être identifié. Le châtelain était une figure incontournable du village, tout le monde le connaissait.

Le cabaret était devenu populaire autant que les starlettes sur la scène dans des revues animées par Laurence.

L'interprétation sexuelle des jeunes cover-girls plus vraies que naturelles dans des spectacles paradisiaques plaisait beaucoup aux clients, ils faisaient la renommée du lieu. Ce cabaret ouvert sept jours sur sept était une perle des nuits parisiennes, allait-il survivre au sort de ces femmes qui vivaient dans la hantise de complications judiciaires.

Mireille expliqua aux trois femmes avoir tout prévu pour la suite si l'affaire s'ébruité, mais aussi pour le cabaret, cela signifiait une fermeture définitive pour pallier aux risques et aux enmerdements de la justice.

En effet, Il leur faudrait tirer la révérence, Mireille alla même bien plus loin dans son avis pour le moins tranché afin de tranquilliser ses compagnes, cela ne leur parut pourtant pas prétentieux, mais elles voulurent que le cabaret survive coûte que coûte.

Bien que la mort du vieil homme fut classée comme un décès naturel, suite à ce forfait, les trois filles promirent de ne plus se livrer à ce genre d'orgie qui coupa le souffle au vieil homme et entraîna ce vicieux châtelain dans la mort.

Il leur fallut trouver un nouveau souffle pour cacher leur crainte car dès lors, leur acte criminel dans l'organisation de rendez-vous privés demeurait profondément associé à la pègre parisienne, mais aussi en grande partie à des soirées très parisiennes au même titre que la Tour Eiffel ou les monuments historiques de la capitale. La vraie paternité de leur exaction reposait sur les activités du cabaret, au plus juste, sur Mireille, mais elle aurait pu également provenir d'une description indignée du comportement délinquant de ces dames ou bien encore, directement, de la clientèle elle-même. Leur folle histoire resta route de même ancrer dans les stéréotypes de la culture de la prostitution, mais aussi dans le succès et l'image glamour de leur prestation sexuelle.

Mireille s'étonna de l'absence du jeune homme, ce garçon qu'elle glorifiait comme un prince de l'amour, d'ailleurs,

il lui parut curieux de savoir que Mireille rechercha l'origine de ses absences.

En attendant, les gredines subirent un vrai interrogatoire sur leur comportement au château car elle jeune homme eut écho de leur forfait, elles lui répondirent avec un cynisme qui déplut au jeune garçon, elles lui racontèrent leur prestation mortelle avec une grande complaisance, elles lui expliquèrent aussi le scénario de cette aventure.

Avec une sorte d'orgueil et un air prétentieux, elles lui proclamèrent qu'elles n'étaient que les employées du cabaret et non sa procession, mais aussi surtout pas les rivales de Mireille avec laquelle elles entretenaient de bons rapports.

Il leur raconta ses exploits dans une nouvelle vie qu'il menait avec une gentille femme très riche, cela dans la description d'une féerie pittoresque, mais aussi des relations sexuelles empreinte d'une satisfaction si sauvage, si-bien que les jeunes femmes en salivèrent de plaisir.

Les filles comprirent alors que le cabaret vivait ses derniers beaux jours, soudain Laurence s'écria, qu'allons-nous devenir sans toi, les mots, sans toi, plurent au jeune et le fit sourire, il avait lu dans son enfance les histoires mouvementés des princes de l'amour, aussi il ne voulut surtout pas leur ressembler, il préféra garder sa farouche énergie sexuelle pour sa bien aimé, il décida en plein accord avec Mireille de se retirer vers une autre vie bien plus cocasse.

Ces jolie jeunes femmes assez comparable à celles qui déployaient leur charme aux alentours des grands boulevards, il en était persuadé, retrouveraient très vite un emploi dans les salles obscures de la capitale.

La décision définitive de fermer le cabaret fut prise par Mireille et son jeune ami, il leur fallut tout de même réunir Laurence et Katina à leurs côtés pour le partage des biens financiers frauduleux qu'ils avaient entassé depuis le début de leurs aventures crapuleuses.

Vu l'indulgence habituelle de la matrone, le partage s'effectua sans bruit, il fallut à Mireille constituer la bande des voyous qui était sous ses ordres, ce ne fut pas une ballade de tout repos pour Mireille qui dut expliquer les complications qu'elles rencontrèrent avec ses acolytes, mais elle ne manqua pas d'arroser de ses billets de banque, le chef des tribus d'apaches qui l'accompagna durant son installation sur la butte de Montmartre.

Puis enfin, les événements qui entourèrent le cabaret se dissipèrent, surtout lorsque le rideau tomba pour clore la figure de la prostitution parisienne de ce paradis perdu.

F I N

Auteur: Michel ALARCON

